

SEIZIÈME ANNÉE

TOME XVI, n° 1

Prix : 4 francs.

BULLETIN
DE
l'Ecole Française
D'EXTRÊME-ORIENT

— ♦ ♦ ♦ —
ETUDES D'HISTOIRE D'ANNAM

Par HENRI MASPERO,

Professeur à l'Ecole française d'Extrême-Orient.



HANOI
IMPRIMERIE D'EXTRÊME-ORIENT

1916

BULLETIN DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT.

Le *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* est en vente à Hanoi, à l'École française d'Extrême-Orient et à l'Imprimerie d'Extrême-Orient, éditeur; à Paris, chez E. LEROUX, 28, rue Bonaparte. Le prix de l'abonnement annuel est fixé à 20 francs, port compris.

Chacun des volumes déjà parus (tomes I à XII, correspondant aux années 1901 à 1912), est mis en vente au prix de 20 francs, sauf les tomes I et III (1901 et 1903), qui ne sont plus vendus séparément.

Chaque numéro simple, paru antérieurement à l'année 1912, est vendu 5 francs; chaque numéro double, 10 francs.

A partir de l'année 1912, chaque numéro est vendu à un prix spécial, indiqué sur la couverture.

Toutes les communications concernant la rédaction du *Bulletin* doivent être adressées à M. le Directeur de l'École française d'Extrême-Orient, à Hanoi.

Articles à paraître en 1916.

F. M. SAVINA. — Dictionnaire miao-tseu.

N. PERI. — Hâriti la Mère-de-démons.

NOTES ET MÉLANGES.

P. PETITHUGUENIN. — Notes critiques sur l'histoire du Siam.

H. MASPERO. — Sur quelques mots annamites d'origine chinoise.

H. PARMENTIER. — Cartes de l'Empire Khmèr d'après la situation des inscriptions datées.

BULLETIN
DE
L'ÉCOLE FRANÇAISE
D'EXTRÊME-ORIENT



BULLETIN

DE

l'Ecole Française

D'EXTRÊME-ORIENT

TOME XVI. — 1916



HANOI

IMPRIMERIE D'EXTRÊME-ORIENT

1917

ÉTUDES D'HISTOIRE D'ANNAM

Par HENRI MASPERO,

Professeur à l'École française d'Extrême-Orient.

I

LA DYNASTIE DES LÍ ANTÉRIEURS 前李 (543-601)

Les historiens annamites, et après eux les historiens européens, placent au Tonkin dans la seconde moitié du VI^e siècle de l'ère chrétienne une dynastie indépendante, les Lí Antérieurs 前李, qu'ils font régner sans interruption de l'année 541 à l'année 602. Or, si les princes du début et de la fin de cette dynastie sont mentionnés par les historiens chinois, la dynastie elle-même, en tant que succession ininterrompue de souverains, leur est complètement inconnue ; ils parlent seulement de trois révoltes très courtes, la première, celle de Lí Bí 李贇⁽¹⁾, ayant duré sept ans, de 541 à 547, les deux dernières plus brèves, n'ayant duré que quelques mois, l'une en 590, l'autre en 602 ; mais dans les intervalles ils tiennent que le pays était redevenu province chinoise, et citent même les noms de plusieurs des gouverneurs qui y furent envoyés. De l'un des rois annamites de cette époque, le troisième, nommé Triệu Quang-phục 趙光復, les Chinois ignorent jusqu'au nom.

(1) Le caractère 贇, qui forme le nom personnel de ce personnage, se lit généralement *pi*, s.-ann. *bí*, mais a aussi une lecture secondaire *pen*, s.-ann. *bôn*. Je ne connais aucun texte indiquant qu'il faut adopter cette prononciation *pen* (*bôn*) pour le nom personnel de ce prince, et je ne sais pourquoi les auteurs européens l'ont tous choisie. alors que les Annamites, de façon plus rationnelle, ont adopté la forme Lí Bí. Celle-ci à mon sens doit être préférée ; c'est celle qui est employée constamment dans cet article. — Pour l'emploi des prononciations chinoises et annamites ainsi que pour la transcription, voir *BEFEO*, X (1910), p. 549.

Un désaccord aussi net ne pouvait manquer de frapper les historiens annamites, et ils se sont efforcés de l'expliquer, sans y réussir d'ailleurs ; car l'insuffisance de leur dépouillement des textes chinois, jointe aux défaillances de leur critique, ne leur permettait pas d'obtenir des résultats satisfaisants. N'osant repousser aucune de leurs autorités, ils ont tâché de les concilier. Ngô-thì-Sì 吳時仕⁽¹⁾, croyant constater qu'après la date où les Annamites placent la victoire de Triệu Quang-phục, et l'expulsion des troupes chinoises, les écrivains chinois ne mentionnent pas de thừ-sứ 刺史 de Giao-châu, voit là une confirmation des textes annamites d'après lesquels, à ce moment, le Tonkin ne dépendait plus de la Chine. « Depuis le moment où le roi de Triệu-việt occupa le Dạ-trạch 夜澤 et battit les troupes du Nord, jusqu'à celui où il entra dans la ville (de Long-biên) et s'empara du royaume, (c'est-à-dire) pendant la fin de la dynastie Leang, il n'y a en tout que deux thừ-sứ de Giao-châu nommés par l'empereur Yuan 元 des Leang, (Houang) Fa-Kiu 黃法麤 (pron. 俱) et Li King-cheng 李景盛. Depuis la fin des Leang et l'avènement des Tch'en, les thừ-sứ de Quảng-châu manquent subitement, et pour arriver aux gouverneurs généraux (都督) de Quảng, Giao, etc., il y a aussi un intervalle. Quant à Giao-châu, c'est seulement en la 1^{re} année *t'ien-kia* (569) de Wen-ti des Tch'en (qu'il en est fait de nouveau mention) : Yuan Tch'o 阮卓 devint tchao-wei-che 招慰使, sans qu'on établit de nouveau des thừ-sứ. C'est que le roi de Triệu-việt à cette époque fut capable de gouverner séparément ce seul territoire pendant plus de vingt ans. On peut l'appeler un héros. » Malheureusement cet accord entre le silence des Chinois et les affirmations des Annamites, n'a jamais existé que dans l'esprit de Ngô-thì-Sì, et les Chinois, on le verra plus loin, mentionnent plusieurs gouverneurs de Kiao (Giao) entre le départ de Tch'en Pa-sien 陳霸先 et l'expédition de Yuan Tch'o. Le second argument, développé assez longuement, est que les troubles de Kouang-tcheou furent tels sous les Tch'en, que les Chinois n'eurent pas les moyens de reconquérir le Tonkin. Mais c'est là une théorie bien difficile à soutenir en présence de ce fait, qu'il y eut à cette époque une expédition au Tonkin presque tous les dix ou vingt ans. Enfin un des commentateurs du *Đại-việt sử kí*, pour expliquer la révolte de Lí Xuàn 李春 mentionnée par les Chinois en 569, suppose que Lí Xuàn doit être Lí Phạt-từ, à qui le nom de Xuàn est donné parce que Lí Bí en 543 avait donné à son royaume le nom de Vạn-xuàn 萬春, hypothèse plus ingénieuse que convaincante⁽²⁾. En réalité, nous trouvons dans les deux familles de documents deux séries de faits non seulement différentes, mais contradictoires : d'un côté une dynastie locale, de l'autre des gouverneurs chinois, d'un côté des défaites chinoises, de l'autre des victoires. Elles sont absolument

(1) *Đại-việt sử kí, tiền biên*, q. 5, 7a-8a.

(2) *Đại-việt sử kí, tiền biên*, q. 5, 12a.

inconciliables ; on ne saurait adopter l'une qu'en rejetant l'autre. Il s'agit ici de déterminer si l'histoire de cette période doit être écrite comme l'ont racontée les historiens annamites, ou comme l'ont notée les historiens chinois.

Quand on commence à comparer les textes chinois et les textes annamites sur cette période, on est frappé aussitôt de l'énorme différence de date qui les sépare. Les historiens chinois sont de beaucoup les plus anciens, et quelques-uns sont presque contemporains des événements qu'ils rapportent ; les auteurs annamites au contraire n'ont écrit que près de mille ans plus tard. Le travail principal consistera par suite à déterminer de quelles sources, indépendantes des auteurs chinois, les historiens annamites ont tiré les faits que ceux-ci ignoraient.

Mais avant de pouvoir faire cette étude critique, il est nécessaire de donner la traduction de la plus ancienne histoire annamite de la dynastie des Lí Antérieurs, celle du *Đại-việt sử kí toàn thư* 大越史記全書. Une grande partie en est faite d'extraits du *Tseu tche l'ong kien* reproduits textuellement et mis bout à bout : ces passages sont imprimés ci-dessous en italique, tandis que ceux qui ne se rencontrent pas dans les ouvrages chinois sont en romaine ; les variantes, assez rares du reste, sont indiquées en note.

I. — RÈGNE DE TIÊN LÍ NAM-ĐỀ 前李南帝 (Lí Bí).

541. 辛酉. 1^{re} année (7^e année *ta-t'ong* des Leang). *Le préfet de Giao-châu, marquis de Wou-lin 武林, Siao Tseu 蕭諮, s'était aliéné le cœur du peuple par sa cruauté. L'empereur (Lí Bí) dont la famille avait toujours eu des mérites et des talents, et que le Ciel avait doué d'un génie extraordinaire, servit sous lui sans pouvoir réaliser son ambition. De plus (1), il y avait un certain Tinh Thiệu 并韶 (2), homme riche et habile aux compositions littéraires, qui, étant allé demander un emploi, avait été nommé lang de la Porte Kouang-yang 光陽門郎 par le président du ministère de l'Intérieur 吏部 des Leang, Ts'ai Tsouen 蔡楡, sous prétexte que la famille Tinh n'avait jamais encore produit de savant. Thiệu tout honteux revint dans son village natal et entra dans la clientèle de l'empereur (Lí Bí) et résolut de lever des troupes. L'empereur (Lí Bí) alors inspectait le département de Cửu-đức 九德州 (3) ; il en profita pour se lier successivement*

(1) Var. *Tseu tche l'ong kien* : « Dans la même commanderie... »

(2) L'anecdote sur Tinh Thiệu se rapporte à des faits bien antérieurs à l'année 541, car Ts'ai Tsouen mourut en 423, et a sa mort il y avait déjà plusieurs années qu'il avait quitté la présidence de l'intérieur (cf. *Leang che*, k. 21, 7 b).

(3) Il n'existait pas de département de ce nom sous les Leang ; il faut lire Đứcc châu, qui est la leçon du *Tseu tche l'ong kien*, k. 158, 6 a.

avec les braves de plusieurs départements qui se révoltèrent avec lui. Puis le chef 會長 de Chu-diên 朱鷲, Triêu Túc 趙肅 se soumit à l'empereur (Lí Bí); tous les chefs alors se soumirent. (Siao) Tseu ayant compris (la situation), offrit des présents à l'empereur (Lí Bí) et s'enfuit à Kouang tcheou. L'empereur alors occupa le chef-lieu du département (de Giao).

[COMMENTAIRE. — C'était la ville de Long-biên 龍編.]

542. 壬戌. 2^e année (8^e année *ta-l'ong* des Leang). En hiver, le 12^e mois, l'empereur des Leang ordonna à Souen K'iong 孫岡 et à Lou Tseu-hiong 廬子雄⁽¹⁾ d'attaquer (Lí Bí). K'iong, considérant qu'au printemps la malaria se levait, demanda l'autorisation d'attendre jusqu'à l'automne. Le préfet de Kouang-tcheou, le marquis de Sin-yu 新喻, refusa. Le marquis de Wou-lin (Siao) Tseu hâta le départ. (Lou) Tseu-hiong et les autres, en arrivant à Ho-pou, avaient perdu six à sept hommes sur dix; le reste revint au plus vite. (Siao) Tseu fit un rapport mensonger, disant que (Souen) K'iong et (Lou) Tseu-hiong avaient reculé, et ils reçurent l'ordre de se donner la mort⁽²⁾.

543. 癸亥. 3^e année (9^e année *ta-l'ong* des Leang). En été, le 4^e mois le roi de Lin-yi pilla le Nhật-nam 日南; l'empereur (Lí Bí) envoya son général Phạm Tu 范脩 qui l'attaqua et le battit à Cừu-đức⁽³⁾.

544. 甲子. 1^{re} année *thiên-đức* (10^e année *ta-l'ong* des Leang). Au printemps le 1^{er} mois, le roi, à la suite de sa victoire sur les ennemis, se proclama empereur de Nam-việt 南越帝, monta sur le trône, prit un titre de règne, organisa l'administration, donna au royaume le titre Vạn-xuân 萬春, comme souhait que ses dieux du sol et des moissons durassent dix mille générations; il fonda le palais Vạn-thọ 萬壽殿, pour y tenir la cour. Triêu Túc fut nommé thái-phó 太傅. Tinh Thiệu, Phạm Tu, etc., reçurent des titres de généraux, tướng 將, et ministres, tướng 相⁽⁴⁾.

545. 乙丑. 2^e année (11^e année *ta-l'ong* des Leang). En été, le 6^e mois, les Leang nommèrent Yang P'iao 楊驃 gouverneur de Giao-châu, et Tch'en

(1) Var. *Tseu tche l'ong kien*: « le préfet de Kao tcheou 高州 Souen K'iong et le préfet de Sin tcheou 新州 Lou Tseu-hiong ». — Ces faits se rapportent en réalité à l'année précédente, la 7^e année *ta-l'ong*.

(2) Ce paragraphe, sauf la première phrase, reproduit textuellement le *Tseu tche l'ong kien*, k. 158, 7 b.

(3) *Tseu tche l'ong kien*, k. 158. 8b. — Var. Au lieu de « pilla le Nhật-nam », « attaqua Lí Bí ».

(4) Le *Tseu tche l'ong kien*, k. 158. 9a, dit simplement: « Au printemps, le premier mois; Lí Bí se proclama empereur de Việt 越帝, organisa l'administration et prit le titre de règne *thiên-đức* ».

Pa-sien 陳霸先 sseu-ma 司馬, et les envoyèrent avec des troupes attaquer (le Tonkin); il fut ordonné au gouverneur de Ting tcheou 定州, Siao P'ouo 蕭勃, de se joindre à Yang (P'iao) à l'Ouest du fleuve 江西⁽¹⁾. (Siao) P'ouo sachant que ses soldats craignaient de partir pour une expédition lointaine, retint par ses mensonges Yang P'iao qui réunit tous ses généraux et les interrogea. Tch'en Pa-sien dit : « Les gens de Giao-châu se sont révoltés, ils ont commis un crime contre la maison impériale; de plus ils ont jeté le désordre dans plusieurs départements; ils ont mérité la mort plusieurs années durant. Le gouverneur de Ting tcheou⁽²⁾ désire rester en paix; il n'a pas d'égard pour le plan grandiose d'aller attaquer les coupables suivant les ordres que nous avons reçus, et vaincre ou mourir dans cette entreprise. Comment serait-il possible de rester sur place sans avancer? Ce serait renforcer les brigands, et affaiblir notre armée! » Alors on ordonna aux troupes de reprendre la marche. Tch'en Pa-sien devint chef de l'avant-garde. Quand il arriva au chef-lieu, l'empereur (Li Bi) l'attaqua avec environ 30.000 hommes, et fut battu à Chu-dièn; puis il fut battu de nouveau à l'embouchure du Tô-ljch giang 蘇歷江; il s'enfuit à la ville de Gia-ninh 嘉寧城, où les troupes des Leang l'investirent⁽³⁾.

546. 丙寅, 3^e année (1^{re} année Tchong ta-l'ong des Leang). Au printemps, le 1^{er} mois, Tch'en Pa-sien⁽⁴⁾ s'empara de Gia-ninh; l'empereur (Li Bi) se retira chez les Lao (Lièu) 獠⁽⁵⁾ de Tân-xwong (Sin-ich'ang) 新昌, et les troupes des Leang campèrent à l'embouchure de la rivière Gia-ninh⁽⁶⁾. En automne, le 8^e mois, l'empereur, à la tête de 20.000 hommes, sortant de chez les Lao (Lièu), alla camper au lac Diên-triệt 典徹; il fit beaucoup de barques, et occupa le terrain ferme du milieu du lac. Les troupes chinoises, qui le craignaient, campèrent à l'entrée du lac sans oser avancer. (Tch'en) Pa-sien dit à ses généraux: « Nos troupes ne sont pas fraîches, officiers et soldats sont épuisés par la maladie; de plus nous avons une armée unique sans troupes de secours, ce qui diminue le moral de nos hommes. S'il y a un seul combat où nous n'ayons pas l'avantage, comment accorder encore du prix à la vie? Maintenant, l'ennemi a subi plusieurs défaites, le courage des hommes n'est pas affermi. Les Lao (Lièu) et les Wou (-hiu) (Ô-húa) 烏 (許)

(1) Corriger « au Fleuve de l'Ouest 西江 » (c'est-à-dire à Ting tcheou), d'après la leçon des Tseu tche l'ong kien.

(2) Le Đại-việt sử kí écrit Giao 交 pour Định 定, ce qui ne présente aucun sens. Le Tch'en chou, k. 1, 1 b, donne la leçon correcte.

(3) Tseu tche l'ong kien, k. 159, 1 b-2 a.

(4) Var. Tseu tche l'ong kien : Yang P'iao.

(5) Pour la lecture lao et non leao du caractère 獠, voir BEFEO, IV (1904), PELLIOU, Deux Itinéraires de Chine en Inde, p. 136.

(6) Tseu tche l'ong kien, k. 159, 4 a. — Var. : « à l'embouchure du fleuve ». D'après le Commentaire, il s'agit du Tô-ljch giang.

qui se sont joints aux rebelles, sont faciles à exterminer. C'est maintenant qu'il faut faire effort jusqu'à la mort pour les prendre. Si nous attendons sans motif, l'occasion passera.» Les officiers gardèrent le silence. Cette nuit-là, les eaux du fleuve montèrent de sept pieds, et se déversèrent dans le lac. (Tch'en) Pa-sien ordonna à ses troupes d'avancer en suivant le courant. Les troupes chinoises, battant le tambour, marchèrent en avant. L'empereur (Li Bí) fut surpris alors qu'il n'était pas prêt, et ses soldats s'enfuirent en grand nombre; il se retira sur le territoire des K'iu-lao (Khuât-lièu) 屈嶠⁽¹⁾ et y exerça ses troupes; et comme il avait l'intention de reprendre la lutte, il chargea le maréchal Triêu Quang-phục 趙光復 de garder le royaume, et de lever des soldats pour combattre (Tch'en) Pa-sien.

547. 丁卯. 4^e année (1^{re} année *l'ai-ts'ing* des Leang). Au printemps. Le 1^{er} jour du 1^{er} mois, il y eut une éclipse⁽²⁾.

Triêu Quang-phục luttait avec Tch'en Pa-sien, mais sans victoire décisive d'aucun côté. Comme l'armée de Tch'en Pa-sien était très florissante et que celle de Triêu Quang-phục ne pouvait trouver à se ravitailler, celle-ci se retira dans le marais Da-trạch 夜澤. Ce marais est à Chu-diên 朱鷺; on ne sait combien il a de li de tour; les herbes et les arbres y sont très abondants; au milieu il y a un terrain solide où on peut habiter, et qui de tous côtés, est entouré de vase; hommes et chevaux peuvent difficilement y marcher; c'est seulement en se servant de petites pirogues faites d'un seul tronc d'arbre qu'en avançant à la perche sur les herbes aquatiques on peut y arriver. Ceux qui ne connaissent pas le chemin, se perdent, tombent dans l'eau et sont aussitôt tués par les serpents. Quang-phục campa sur le terrain au milieu du Da-trạch avec plus de 20.000 hommes. Le jour, il défendait de faire du feu, de la fumée et toute autre chose qui aurait signalé sa présence; la nuit, faisant sortir ses troupes sur des pirogues d'un seul tronc d'arbre pour attaquer le camp de Tch'en Pa-sien, il lui tuait et lui prenait beaucoup de monde. Les vivres dont il s'emparait lui permirent de résister longtemps; et Tch'en Pa-sien ne parvint jamais à le prendre. Les gens du pays le surnommèrent le roi du Da-trạch 夜澤.

II. — RÈGNE DE TRIÊU (QUANG-PHỤC), ROI DE VIËT 趙越王.

548. 戊辰. 1^{re} année (2^e année *l'ai-ts'ing* des Leang). Au printemps, le 3^e mois, au jour 辛亥, Nam-đề 南帝 (Li Bí) mourut de la fièvre des bois dans le động des Khuât-lièu 屈獠崗中.

549. 巳巳. 2^e année (3^e année *l'ai-ts'ing* des Leang). Le roi (Triêu) habitait à Da-trạch. Comme l'armée chinoise ne se retirait pas, il brûla de l'encens, fit des sacrifices pour annoncer au ciel, à la terre, aux esprits célestes et aux esprits

(1) Tseu tche l'ong kien, k. 159, 4 b-5 a.

(2) Ibid., k. 160, 1 a.

terrestres ; alors il reçut le signe faste d'un casque surmonté d'une griffe de dragon à employer contre les ennemis. Depuis ce moment, sa renommée militaire se répandit au loin ; aucun ennemi ne tint contre lui.

[COMMENTAIRE. — D'après la tradition populaire, le génie du lac, Chử Đồng-tử 褚童子 descendit du ciel sur un dragon jaune, et arrachant un ongle du dragon, le donna au roi, afin qu'il le plaçât sur son casque pour lutter contre les ennemis.]

550. 庚午. 3^e année (1^{re} année *t'ai-pao* des Leang). Au printemps, le premier mois, les Leang donnèrent à Tch'en Pa-sien le titre de *wei-ming tsiang-kiun* 威明將軍, gouverneur de Giao 交州⁽¹⁾. Tch'en Pa-sien ayant encore fait le projet de s'emparer (de Quang-phuc), intercepta les vivres pendant longtemps, afin d'épuiser les soldats et de pouvoir l'écraser. Lorsque survinrent aux Leang les troubles de Heou King 侯景, ils le rappelèrent ; il chargea son général Yang Tchan 楊孱 de soumettre le roi (Triệu Quang-phuc). Le roi avec ses troupes l'attaqua ; Yang Tchan fut vaincu et tué dans le combat. L'armée chinoise reflua vers le Nord et rentra en Chine. Le roi vainqueur entra dans la ville de Long-biên et s'y installa.

Le frère aîné de Nam-dê, (Lí) Thiên-bảo qui résidait chez les barbares Lao (Liêu) 夷獠 se proclama roi de Đào-lang 桃郎 et donna à son royaume le nom de Dã-năng 野能國. Auparavant, lorsque Nam-dê se trouvait chez les K'iu-lao (Khuât-liêu). Thiên-bảo avec son parent le général Lí Phậ-tử 李佛子, à la tête de 30.000 hommes⁽²⁾ entra à Cửu-chàn 九真, Tch'en Pa-sien⁽³⁾ le poursuivit et l'attaqua⁽⁴⁾. Les soldats de Thiên-bảo furent battus ; lui-même perdit 10.000 hommes, s'enfuit dans le pays de Ai-lao 哀牢 chez les barbares Liêu 夷獠. Voyant que le territoire de Dã-năng, à la source de la rivière Đào 桃, était vaste et habitable, il y fonda une ville et s'y établit. Du nom du pays il fit le titre de son royaume. Alors tous l'élurent roi et l'appelèrent roi de Đào-lang.

555. 乙亥. 8^e année (1^{re} année *tchao-t'ai* des Leang). Le roi de Đào-lang mourut à Dã-năng sans héritier ; on choisit Lí Phậ-tử comme son successeur pour commander à ses troupes.

557. 丁丑. 10^e année (2^e année *t'ai-p'ing* des Leang). Lí Phậ-tử avec les siens descendit à l'Est et combattit avec le roi (Triệu) au huyện de Thái-bình 太平. Cinq fois ils se rencontrèrent sans victoire décisive de part ni d'autre. Phậ-tử ayant peu de soldats, et réfléchissant de plus au pouvoir magique du roi (Triệu), demanda la paix. Le roi (Triệu) considérant que Phậ-tử était de

(1) *Tseu tche l'ong kien*, k. 163, 1 a.

(2) Var. *Tseu tche l'ong kien* : 30.000 hommes.

(3) Var. *Tseu tche l'ong kien* : « le sseu-ma de Giao châu, Tch'en Pa-sien ».

(4) *Tseu tche l'ong kien*, k. 161, 3 a. — Les faits relatifs à Thiên-bảo se rapportent en réalité à l'année précédente, 2^e année *t'ai-tsing*.

la famille de Nam-dê (Lí Bì), ne refusa pas ; on partagea le pays en mettant la limite à l'île Quàn-thân 君臣洲. (Triệu) habita dans la partie Ouest du pays et se transporta à la ville de Ô-duyên 烏鶯. Ensuite il advint que le fils de Phật-tử, Nhã-lang 雅郎, demanda en mariage la fille du roi (Triệu), Cáo-nương 杲娘 ; elle lui fut accordée ; puis le mariage accompli, le roi qui aimait beaucoup Cáo-nương garda près de lui Nhã-lang comme nhuê-tê 贅壻.

570. 庚寅. 23^e année. Nhã-lang dit à sa femme : « Autrefois les rois nos pères étaient ennemis ; maintenant que nous sommes mariés, n'est-ce pas beaucoup mieux ? Par quel sortilège votre père a-t-il pu jadis battre les soldats de mon père ? » Cáo-nương ne comprenant pas son intention, prit secrètement l'ongle du dragon et le lui montra. Nhã-lang ayant résolu de changer cet ongle dit à Cáo-nương : « J'ai entendu dire que le père et la mère doivent être honorés profondément comme le ciel et la terre ; nous, mari et femme, nous nous aimons beaucoup, c'est pour nous une peine extrême que de nous séparer ; mais je dois malgré mon amour revenir dans ma famille. » Nhã-lang étant revenu, complota avec son père d'attaquer le roi (Thiệu) et de s'emparer de son royaume.

III. — RÈGNE DE HẬU LÍ NAM-ĐÊ 後李南帝 (LÍ PHẬT-TỬ).

571. 辛卯. 1^{re} année. L'empereur (Lí Phật-tử) rompant le traité, leva des troupes pour attaquer Triệu, roi de Việt. Le roi de Việt d'abord ne se doutant de rien, cacha ses troupes, et prit son casque qu'il mit sur sa tête afin de lui résister ; les soldats de l'empereur (Phật-tử) continuèrent à avancer sans dommage. Le roi de Việt, Triệu (Quang-phục), vit alors qu'il était vaincu et qu'il ne pourrait s'opposer (à Phật-tử) ; emmenant sa fille, il s'enfuit au midi, afin que les difficultés du terrain cachassent sa trace. Les soldats de l'empereur (Phật-tử) le poursuivirent ; alors, le roi prenant son cheval s'enfuit jusqu'au port de Đại-nha 大雅海口, où l'eau l'arrêta, et dit en soupirant : « Voici ma fosse ». Puis il se jeta dans la mer. Nam-dê étant arrivé après lui, soudain ne sut plus où il était allé, et s'en revint. La famille Triệu fut anéantie. Ensuite comme son âme avait fait des miracles, les hommes de la région lui élevèrent un temple à Đại-nha hải-khẩu et lui offrirent des sacrifices.

[COMMENTAIRE. — Đại-nha est aujourd'hui le huyện de Đại-an 大安 (province de Nam-định).]

602. 壬戌. 32^e année (1^{re} année *jen-cheou* des Souei). L'empereur (Phật-tử) (1) envoya son neveu Đại-quyền 大權 occuper Long-biên, et son général Lí Phổ-đĩnh 李普鼎 occuper la ville de Ô-duyên.

(1) Le Đại-việt sử kí toàn thư qui admet que le règne de Lí Phật-tử dure depuis plus de trente ans, a été obligé pour éviter une incohérence trop manifeste, de supprimer la première phrase du Tseu tche l'ong kien : « Le chef Li de Kiao tcheou, Lí Phật-tử se révolta, occupa l'ancienne ville du roi de Việt. 越王故城 envoya son neveu... »

Yang Sou 楊素 des Souei envoya Lieou Fang 劉方 de Tch'ang-ngan, ts'eu-che de Koua tcheou 瓜州 à la tête de troupes. L'empereur des Souei le nomma hing-kiun-tsong-kouan du tao de Kiao-tcheou (Giao châu) 交州道行軍總管; il vint attaquer avec vingt sept bataillons. Fang établit une discipline sévère dans son armée: ceux qui commettaient une faute étaient décapités; mais il était naturellement très bon pour les soldats; ceux qui étaient malades, il allait lui-même les soigner; aussi les soldats l'aimaient-ils pour sa vertu et le craignaient-ils pour sa sévérité. En arrivant aux monts Tou-long 都隆嶺, il rencontra des rebelles, les attaqua et les écrasa. Quand il fut près du camp de l'empereur (Li Phât-tử), (avant de l'attaquer), il l'admonesta. L'empereur effrayé demanda à se soumettre. Il fut envoyé en Chine où il mourut (1). Le peuple lui éleva un temple funéraire à Tiéu-nha hải-khẩu 小雅海口 pour faire pendant au temple de Triéu-việt vương (à Đai-nha hải-khẩu).

. . .

En examinant ce long récit, on constate que les passages extraits du *Tseu tche t'ong kien* ont trait à l'histoire de Lí Bì et de son frère, ainsi qu'à celle de la chute de Lí Phât-tử, tandis que les faits dont la mention ne se rencontre que chez les historiens annamites se rapportent à la période intermédiaire, celle du règne de Triéu Quang-phúc et de ses luttes avec Lí Phât-tử; et il est facile de voir que si on écarte les premiers pour ne garder que les seconds, le résidu constitue essentiellement une biographie de Triéu Quang-phúc; sauf sur ce personnage, les historiens annamites ne savent rien que ne sachent également les Chinois: des trente-deux années du règne de Lí Phât-tử ils ne connaissent que la première, où son histoire se mêle à celle de Triéu Quang-phúc, et la dernière, celle de sa soumission à la Chine.

D'autre part, cette biographie de Triéu Quang-phúc est remarquablement vide. Elle se réduit à quelques thèmes bien connus de folk-lore: le talisman qui rend invincible, le vol de l'objet magique avec la complicité de la fille du possesseur, et la défaite puis la mort de celui-ci. Ce n'est d'ailleurs rien de nouveau dans l'histoire annamite même: une fois déjà, en des temps anciens, le roi de Thục 蜀, An-dương 陽安, avait reçu l'ongle d'or d'une tortue fée, et grâce à cet ongle qu'il employait comme gachette de son arbalète, il tuait d'un seul coup plusieurs centaines d'ennemis. Mais il commit l'imprudence de donner sa fille Mĩ-nương en mariage au fils de son ennemi, le roi Triéu-Đà de Việt; le jeune homme avec la complicité de sa femme vola l'arme magique, et An-dương périt vaincu. La similitude se poursuit dans les moindres détails, y

(1) *Tseu tche t'ong kien*, k. 179, 8 a.

compris la fuite du roi vaincu emportant sur son cheval sa fille qui l'a trahi, jusqu'au bord de la mer où il se jette. A n'en pas douter ce sont là non pas deux légendes différentes mais seulement deux répliques de la même légende, où les noms et les lieux seuls ont été changés. Le fait est si clair qu'il a frappé même les historiens annamites : dès le XV^e siècle, Lê Tung 黎嵩, dans son *Việt giám thông khảo tổng luận* 越總通考鑑論, y voyait une occasion de moraliser sur le Mandat du Ciel 天命, et de nos jours les auteurs du *Cương mục* ont noté la ressemblance des deux légendes, sans d'ailleurs oser en tirer de conclusion. On ne peut d'autre part considérer la légende du roi An-dương comme une transposition dans un passé plus reculé de celle de Triệu Quang-phục, car elle nous est attestée par deux ouvrages antérieurs à la date attribuée au roi de Triệu-việt, le *Kiao tcheou wai yu ki* 交州外域記 du III^e siècle (1), et le *Nan-yue tche* 南越志 du V^e siècle (2) ; c'est au contraire Triệu Quang-phục qui n'est qu'un doublet d'An-dương. Même le seul fait qui ne soit pas commun aux deux légendes, la retraite de Triệu Quang-phục au lac Dạ-trạch, ne me paraît pas devoir être reçu ; car ce n'est qu'une répétition de la retraite de Lí Bí au lac Điền-triệt 典徹, celle-ci authentique, car les historiens chinois en font mention (3). Ainsi la biographie de Triệu Quang-phục, roi de Triệu-việt, telle qu'elle est rapportée dans les Annales annamites, ne contient aucun fait qui puisse être tenu pour historique.

A quelle époque cette légende a-t-elle été acceptée dans l'histoire officielle de l'Annam ? Il ne me semble pas impossible de le déterminer. Le *Đại-việt sử kí toàn thư* dit : « L'ancienne histoire 舊史 ne contient ni Triệu roi de Việt (ou, comme on traduit ordinairement, le roi de Triệu-việt), ni le roi de Đào-lang ; c'est maintenant pour la première fois que, d'après le *Dũ sử* 野史 et d'autres livres, sont rapportés les trois règnes (de Lí Bí, Triệu Quang-phục et Lí Phật-tử) ; celui du roi de Đào-lang est ajouté en supplément afin d'être complet. (1) » L'ouvrage date de 1665 ; il semblerait donc que la légende n'eût été acceptée dans l'histoire officielle qu'au milieu du XVII^e siècle. Il n'en est rien cependant, car il faut compter avec l'habitude qu'ont les historiens orientaux de se copier les uns les autres indéfiniment. Phạm-công-Trứ nous dit lui-même dans sa préface que pour les deux premières parties de son ouvrage, la période d'occupation chinoise, et celle de Lí et des Trần, il s'est contenté de reproduire l'œuvre de son devancier Ngô-sĩ-Liên 吳士連, un autre *Đại-việt sử kí toàn thư* publié

(1) Cité dans le *Chouei king tchou*, k. 37, 7 a. — Le *Chouei king tchou* lui-même, composé en 535, est antérieur à Lí Bí et à ses successeurs présumés.

(2) Cité dans *Tai-p'ing houan yu ki*, k. 170, 7 a.

(3) *Tch'en chou*, k. 1, 1 b.

(4) *Đại-việt sử kí toàn thư liên biên*, q. 4, 17 b.

en 1479. Je sais bien que le P. Cadière est disposé à interpréter ce témoignage de l'auteur moins littéralement que je ne fais ⁽¹⁾ ; mais cette manière de voir ne me paraît pas tout-à-fait juste. Cependant, même si on est disposé à admettre qu'en général, Phạm-công-Trứ s'est accordé une certaine liberté, dans le cas particulier de la légende de Triệu Quang-phục, un texte précis prouve que l'initiative des changements ne vint pas de lui, mais de son devancier Ngô-sĩ-Liên. En effet, les Notes préliminaires du *Đại-việt sử kí toàn thư* de 1665 sont divisées en deux parties, l'une pour le *Toàn thư* même, et l'autre pour le *Toàn thư tục biên* qui est proprement l'œuvre originale de Phạm-công-Trứ et de ses collaborateurs. Or, une note qui manque dans l'édition annamite, mais que reproduit l'édition japonaise, nous apprend que les Notes préliminaires du *Toàn thư* ont été composées par Ngô-sĩ-Liên, et celles du *Tục-biên* par Phạm-công-Trứ ⁽²⁾ ; et dans celles qui sont l'œuvre de Ngô-sĩ-Liên, se trouve un passage relatif à Triệu Quang-phục : « Au temps du roi de Triệu-việt, bien que Lí Thiên-bảo se fût déclaré roi et eût fondé un royaume, son histoire est peu importante et son pouvoir était vassal du roi Triệu : c'est pourquoi il est placé en supplément aux Annales de Triệu 趙紀. ⁽³⁾ » Telle est en effet la disposition que suit encore le *Đại-việt sử kí toàn thư* actuel, contrairement à celle que fit prévaloir au siècle suivant Ngô-thì-Sĩ 吳時仕, et qui donnait à Lí Thiên-bảo et à Lí Phật-tử, en tant que descendants de Lí Bí, le pas sur Triệu Quang-phục, qui n'était qu'un de ses généraux. Ainsi Ngô-sĩ-Liên avait déjà admis comme historique la légende de Triệu Quang-phục et lui avait fait place dans ses Annales. Le texte actuel ne doit guère différer de celui de l'ancien *Toàn thư* de 1479. En effet, Lê Tung 黎嵩, dans son *Đại-việt thông giám tổng luận* 大越通鑑總論 (1514), raconte succinctement la légende de Triệu Quang-phục en employant en quelques endroits les phrases mêmes que nous trouvons dans le *Toàn thư* actuel : « Le roi de Đào-lang, étant le frère aîné de Nam-đê, recueillit les débris de ses troupes ; dès le premier combat il fut vaincu et se retira à Dã-năng. C'est que la puissance de sa majesté était insuffisante. Le roi Triệu de Việt succéda à Tiên Nam-đê dans le pays de Chu-duyên. Au début il était contemporain de Đào-lang quand il prit le titre de roi ; à la mort de celui-ci, il partagea le royaume avec Hậu Lí (Phật-tử) et ils gouvernèrent conjointement. Ayant reçu le signe favorable de l'ongle de dragon, il battit complètement l'armée chinoise, etc. »

(1) BEFEO, IV (1904), p. 632, note 1.

(2) La seule modification apportée par celui-ci à l'œuvre de Ngô-sĩ-Liên me paraît être celle qu'indique une note que reproduisent également les deux éditions : « Conformément aux écrits de Vũ-Quỳnh 武瓊, le *Bản kí toàn thư* 本紀全書 commence avec Đinh Tiên-hoàng 丁先皇, afin de montrer clairement qu'il avait le pouvoir impérial. » C'est une modification purement extérieure.

(3) *Đại-việt sử kí toàn thư*, 凡例, 2 a.

Ainsi tout s'accorde pour faire attribuer à Ngô-sĩ-Liên la responsabilité d'avoir introduit la légende de Triệu Quang-phục dans l'histoire officielle de l'Annam (1). Le *Đại-việt sử kí* 大越史記 de Phan-phu-Tiên 潘孚先 (1455) ne la connaissait pas. Et comme celui-ci, loin d'être une œuvre entièrement originale, se contentait dans les vingt premiers chapitres de reproduire l'ouvrage de même nom composé par Lê-văn-Hưu en 1272 (1), il en résulte que les historiens officiels de l'Annam ont ignoré cette légende, ou n'ont pas voulu en tenir compte, jusqu'à la fin du XV^e siècle. Le *Sử kí* de Lê-văn-Hưu devait présenter l'histoire de cette période à peu près comme fait le *Việt sử lược* composé entre 1377 et 1388 ; comme celui-ci, il ne donnait pas à Lí Bí le titre impérial de Lí nam-dê 李南帝, mais l'appelait simplement de son nom personnel (2) ; comme lui encore, il ne parlait pas de Triệu Quang-phục, et ne mentionnait Lí Phật-tử que comme un rebelle de l'époque des Souei. De même encore, le plus ancien livre d'histoire annamite qui ait été conservé, l'*Annam chí lược* 安南志略, est muet sur le compte de Triệu Quang-phục (3). En résumé tous ces ouvrages connaissent seulement Lí Bí et Lí Phật-tử, et ignorent l'existence d'une dynastie annamite des Lí à cette époque.

Cependant, dès le début du XIV^e siècle, il existait un ouvrage historique où la légende de Triệu Quang-phục avait été introduite ; c'est celui d'où Lí-tê-Xuyên 李濟川 l'a extraite pour son *Việt điện u linh tập* 粵甸幽靈集 (1329) et qu'il appelle *Sử kí* 史記, malheureusement sans le désigner plus clairement. Ce livre, l'une des principales sources du *Việt điện u linh tập*, est absolument inconnu par ailleurs. A première vue, on serait tenté de l'identifier avec le *Đại-việt sử kí* de Lê-văn-Hưu. Mais (même en laissant de côté la question de Triệu Quang-phục), il se présente quelques difficultés : ainsi la légende de Lí Phục-man 李服蠻 dont la source est aussi le *Sử kí*, fait allusion à la campagne des Mongols en Annam (1287), qui est de quelques années postérieure à la composition du *Đại-việt sử kí* de Lê-văn-Hưu. Ce ne peut donc être de celui-ci qu'il s'agit. Un heureux concours de circonstances

(1) Cf. CADIÈRE et PELLIOU, *Première étude sur les Sources annamites de l'histoire d'Annam*, BEFEO, IV (1904), p. 627.

(2) Voir *Đại-việt sử kí toàn thư, tiền biên*, q. 4, 18 a, où Ngô-sĩ-Liên nous a heureusement conservé le jugement de Lê-văn-Hưu sur Lí Bí. Cf. aussi *Ibid.*, *bản kỉ*, q. 1, 3 a, où on remarque que l'ancienne histoire, c'est-à-dire encore Lê-văn-Hưu par l'intermédiaire de Phan-phu-Tiên, faisait commencer les *niên-hiệu* annamites sous les Đinh, sans compter la période *thiên-dức* de Lí nam-dê. C'est encore un indice qu'il ne lui avait pas fait une place à part dans l'histoire de la domination chinoise, et le considérait non comme un empereur fondateur de dynastie, mais comme un rebelle.

(3) Le Triệu Việt-vương qu'il mentionne comme ayant son tombeau sur le Vū-ninh sơn 武寧山 (*An-nam chí lược*, q. 1, 4 a) est Triệu-Đà, dont la tradition annamite place la sépulture en ce lieu (*Đại-nam nhất thống chí*, q. 38 (*Bắc-ninh tỉnh*), 13 b), tandis que la tradition cantonnaise la place non loin de Canton (*Kouang-tong l'ong tche*, éd. JOUAN Yuan 阮元, k. 226, 4 a).

permet de dépasser un peu la simple élimination de Lè-văn-Huru et de déterminer le nom de l'auteur.

Parmi les légendes que le *Việt điện u linh tập* déclare avoir tirées du *Sú kí*, se trouve celle d'un certain Lí Phục-man' 李服蠻 qui aurait été un des généraux de Lí Bí. Ce personnage est aujourd'hui encore le patron de divers villages du Tonkin, en particulier de Mễ-sở 米所 dans le huyện de Đông-an (province de Hưng-yên) et de Hoàng-lưu 黃流 dans le huyện de Phú-xuyên 富川 (province de Hà-dông). Suivant la coutume, les temples de ces deux villages conservent la légende du dieu-patron, *thần-tích*; malgré la distance qui sépare ces deux endroits, le texte en est absolument identique, et dans tous deux la légende est donnée comme extraite d'un ouvrage intitulé le *Sú kí* de Đỗ Thiện 杜善史記. Or ces textes sont visiblement des copies abrégées du *Việt điện u linh tập*. Il faut donc admettre que l'exemplaire de cet ouvrage qu'ont reproduit sans le citer les *thần-tích*, mentionnait le nom de l'auteur du *Sú kí*, que l'exemplaire actuel du Nội-các, assez fautif d'ailleurs, a laissé tomber. Cette hypothèse est confirmée par la description que donne Lè-quí-Đôn 黎貴惇 du *Việt điện u linh tập* (1) : « Au début de la période *khai-hựu* des Trần (1329-1341) le phụng-ngự 奉御 Lí-tê-Xuyên 李濟川 composa le *Việt điện u linh tập* en un quyển, où il traite des prodiges 神異 et des temples 祠廟; (il y fait la biographie) de huit empereurs et rois, et de douze sujets; (il y traite) des natures élevées et des miracles; c'est la quintessence des paroles et le noyau des faits; (il y parle) aussi des talents des bons officiers. Dans ce livre, il cite le *Giao-châu kí* 交州記 de Lỗ Côn 魯袞 (2), le *Sú kí* de Đỗ Thiện 杜善 et le *Báo cực truyện* 報極傳, ouvrages qui sont tous perdus. » Ainsi les deux témoignages se confirment et se complètent mutuellement. Il est désormais établi que le *Sú kí* que cite le *Việt điện u linh tập* est l'œuvre d'un certain Đỗ Thiện. Il n'est malheureusement donné aucun renseignement sur la vie et la date de cet écrivain. Un personnage de ce nom fut chargé, en février 1127, au lendemain de la mort de l'empereur Nhân-tông 仁宗 des Lí, d'aller annoncer au marquis de Xùng-hiến 崇賢 l'avènement de son fils, l'empereur Thần-tông 神宗; mais son ancienneté empêche de l'identifier avec notre auteur. En effet, la date de composition de l'ouvrage est nécessairement comprise entre celle de l'invasion mongole (1287) qu'il mentionne, et celle de la composition du *Việt điện u linh tập* (1329) qui le cite si copieusement: il remonte certainement aux premières années du XIV^e siècle.

Est-il possible d'identifier ce *Sú kí* de Đỗ Thiện avec le *Dã sử* 野史 que Ngô-sĩ-Liên declares avoir employé, avec quelques autres ouvrages, pour

(1) *Kiên văn tiểu lục* 見聞小錄, q. 4, 4 a.

(2) La copie du Nội-các du *Việt điện u linh tập* écrit ce nom Triệu-công 趙公; les *thần-tích* des divers villages ne sont pas d'accord et adoptent les uns le nom de Triệu-công, les autres celui de Lỗ Côn.

compléter et corriger l'œuvre de Lê-văn-Hưu et de Phan-phu-Tiên ? Cette identification serait bien tentante. Malheureusement il n'y a aucun renseignement sur le *Dã sử*. Il ne subsiste aujourd'hui aucun ouvrage de ce titre, et le *Hiền chương*, n'en mentionne pas. Le premier chapitre du *Việt dư thặng chí toàn biên* 越興剩誌全編 de Lí-trần-Tân 李陳璿 porte le titre de *Dã sử lược* 野史略 ; mais ce livre composé en 1787 et retouché quelques années plus tard après l'entrée de Gia-Long à Hanoi (1802), est beaucoup trop moderne. Quant au *Hậu-lê dã sử* 後黎野史 ou *Cò-lê dã sử* 故黎野史 cité à plusieurs reprises dans le *Cương mục*, le titre même indique qu'il ne s'appliquait qu'à la dynastie des Lê. Aussi bien nous est-il parvenu trop peu de la littérature de la fin des Trần et du début des Lê pour que toute hypothèse ne soit pas téméraire. Le seul fait certain, c'est que tous ces textes, *Sử kí* de Đổ Thiệu, *Việt điện u linh tập*, *Dã sử* et *Đại-Việt sử kí toàn thư*, dépendent étroitement les uns des autres ; et si le *Dã sử* n'est pas le *Sử kí* de Đổ Thiệu, il faut admettre qu'il a tiré la légende de Triệu Quang-phục de cet ouvrage, d'où l'a extraite également le *Việt điện u linh tập* ; le texte du *Toàn thư* fait d'après le *Dã sử* est mot pour mot pareil à celui du *Việt điện u linh tập* fait d'après Đổ Thiệu, partout où celui-ci n'a pas abrégé son modèle. Il est hors de doute que tous ces textes dérivent d'une source écrite commune.

Je traduis ici les légendes de Triệu Quang-phục et de Lí Phật-tử telles que les donne le *Việt điện u linh tập*, pour permettre de les comparer aux passages correspondants du *Toàn thư*.

I. --- MINH-ĐẠO KHAI-CƠ THÁNH-LIỆT THẦN-VŨ HOÀNG-ĐỀ 明道開基聖列神武皇帝.

D'après le *Sử kí* [de Đổ Thiệu], l'empereur avait pour nom de famille Triệu 趙, et pour nom personnel Quang-phục 光復, et il était originaire de Chu-diên 朱鳶. Au début il garda le lac Dạ-trạch, luttâ avec les troupes des Leang, et eut le signe faste de la griffe de dragon ; de ce moment sa renommée militaire se répandit au loin ⁽¹⁾. Lorsque survinrent aux Leang les troubles de Heou King, ils rappelèrent Tch'en Pa-sien ; celui-ci chargea son général Yang Tchan de lutter avec l'empereur (Triệu Quang-phục) ; l'empereur le battit complètement ⁽²⁾. Le pays ainsi pacifié, l'empereur entra à Long-biên 龍編, et se proclama roi de Triệu-việt 趙越王. Quand il eut régné 23 ans, Ngã-lang lui déroba sa griffe de dragon, puis avec son père complota de l'attaquer. L'empereur, emmenant sa fille, s'enfuit vers le midi et se jeta dans la mer. Ensuite il y eut des prodiges ; les gens du pays élevèrent un temple à l'embouchure du Đại-nha et lui sacrifièrent comme dieu patron 福神.

La 1^{re} année *trung-hung* des Trần (1285), il reçut le titre de Minh-đạo hoàng-đê ; la 4^e année (1288) on ajouta à son titre les deux caractères khai-cơ ; la 21^e année *hung-long* (1314) on ajouta les quatre caractères thánh-liệt thần-vũ.

II. — ANH-LIỆT NHÂN-HIỀU KHÂM-MINH TRÁNH-VŨ HOÀNG-ĐỀ 英烈仁孝欽明聖武皇帝.

L'empereur avait pour nom de famille Lí 李, et pour nom personnel Phậ-tử 佛子. C'était un général de la famille de (Lí) Thièn-bảo, puis il devint Hậu-Lí nam-dê. Au début, le frère aîné de Tièn-lí nam-dê, Thièn-bảo, avec son général Phậ-tử, s'étant retiré dans l'Ai-lao, au pays de Dã-năng près des sources de la rivière Đào 桃江, y fonda un royaume de ce nom, et se proclama roi de Đào-lang 桃郎王; après sa mort, ses troupes choisirent Lí Phậ-tử pour les commander. Il leva des soldats, descendit vers l'Est, combattit avec Triệu-vương à Thái-bình. Il fut battu et demanda la paix; Triệu-vương ne fut pas impitoyable; il partagea le territoire en mettant la limite à l'île Quân-thần et alla résider à la ville de Ô-duyên. Ensuite Phậ-tử demanda pour son fils Nhã-lang la main de la fille de Triệu-vương, Cáo-nương; le roi Triệu la lui accorda, et Nhã-lang habita comme gendre (auprès de son beau-père). Nhã-lang trompa Cáo-nương, vola la griffe de dragon et la changea; puis revenu près de son père, il projeta d'attaquer le roi Triệu. Le roi Triệu ne se doutant de rien, cacha ses troupes et prit son casque afin de lui résister. Phậ-tử en profita pour avancer; le roi Triệu alors prit sa fille et s'enfuit au midi; arrivé à l'embouchure Đại-nhã, il dit en soupirant: « Voici ma fosse! » et se jeta dans la mer. Phậ-tử alors ayant vaincu Triệu, transporta la capitale à Phong-châu 峯州; il envoya le fils de son frère aîné Đại-quyền 大權 occuper Long-biên, et un autre général, Lí Phả-đỉnh, occuper Ô-duyên; les Souei envoyèrent Lieou Fang l'attaquer. Celui-ci avec ses troupes franchit les monts Đò-linh, et s'étant avancé jusque sous la ville, admonesta (Phậ-tử). Phậ-tử demanda à se soumettre. Il mourut après un règne de 31 ans. Dans la suite les gens du pays lui élevèrent un temple 廟 à Tiều-nhã et lui sacrifièrent comme patron.

La 1^{re} année *trùng-hưng* des Trần (1285), il reçut par brevet le titre de Anh-liệt hoàng-đê; la 4^e année (1288) on ajouta les deux caractères nhân-hiêu; la 21^e année *hưng-long* (1314), on y ajouta les quatre caractères khâm-minh khánh-vũ.

On peut donc tenir pour établi que tous les récits connus de la légende de Triệu Quang-phục dérivent en dernière analyse du *Sử kí* composé par Đổ Thiện dans les premières années du XVI^e siècle, dont ils reproduisent presque textuellement les termes.

D'où Đổ Thiện avait-il pu lui-même tirer cette légende? Notre ignorance de la littérature des Trần ne nous permet pas de répondre à cette question. Mais quels qu'aient pu être les intermédiaires, la source première n'est pas douteuse :

c'est la légende locale du génie du village de Độc-bộ 獨步, dans le huyện de Đại-an 大安 (province de Nam-định).

Triệu Quang-phục est en effet le patron d'une quinzaine de villages des bords du Đáy dans les provinces actuelles de Ninh-bình et de Nam-định ⁽¹⁾, et nous savons que son culte est ancien, puisqu'à l'époque même de Đỗ Thiệu, le *Việt điện u linh tập* le signale dans cette région, et que, près d'un demi-siècle avant, les Trần lui avaient décerné un titre. Il a également un second centre de culte : c'est celui qui fut créé à une époque inconnue, mais peut-être assez ancienne, dans la province actuelle de Bắc-ninh. Un temple officiel lui fut élevé au Vĩu-ninh sơn 武寧山, sous prétexte que sa capitale avait été non loin de là ; et du temple officiel passant à la religion populaire, il devint le patron de quelques villages des environs. Je ne sais si ce temple eut jadis un *thần-tích* particulier ; celui qu'il possède aujourd'hui a été copié en 1864 sur celui de Độc-bộ.

Au début des Lê, le temple principal 正祠 était, ainsi qu'il l'est encore aujourd'hui ⁽²⁾, le temple funéraire du village de Độc-bộ. Il fut détruit dans la première moitié du XVI^e siècle ⁽³⁾. Le roi de Khiêm, Mạc Kính-điền 莫敬典, oncle de l'empereur Mạc Phúc-nguyên 福源, en se rendant au Thanh-hoá en 1555, en vit les ruines, et chargea le maréchal 大將軍 Tạ-vĩnh-Dịch 謝永敷, duc de Tuy 綏郡公, d'en diriger la reconstruction. Celui-ci, jugeant l'ancien emplacement dangereux à cause de la proximité de la rivière, l'abandonna, et éleva à peu de distance un grand temple à douze entrecolonnements, qui fut achevé en 1558, et subsiste encore, non sans avoir subi maintes restaurations, comme đình du village de Độc-bộ.

Les communes de la région du Đáy dont j'ai pu me procurer les *thần-tích*, Độc-bộ (province de Nam-định), La-phù 羅浮, Bạch-cừ 白渠, dans le canton de La-mai 羅枚, Tiên-yên 先安 et le hameau de Mai-thôn 梅村 de la commune de Phương-mai 芳梅, dans le canton de Yên-ninh 安寧, huyện de Yên-khanh (province de Ninh-bình), situé presque en face de Độc-bộ sur l'autre rive du Đáy, lui rendent également aujourd'hui un culte comme patron en lui

(1) *Đại-nam nhất thông chí*, q. 36 (*Nam-định lnh*) 19 a, donne le chiffre de quinze exactement pour la fin de Tự-Đức. Ce culte est extrêmement répandu dans toute cette région : en dehors du huyện de Đại-an, le *Nam-việt thần kì hội lục* 南越神祇會錄, 17 b (ouvrage composé par le Ministère des Rites en 1763, mais qui sous sa forme actuelle porte la trace de remaniements du milieu du XIX^e siècle) en compte vingt-et-un dans Nam-định, douze dans le huyện de Đại-an, trois dans celui de Vông-doanh 望瀛, sept dans celui de Giao-thủy 膠水.

(2) C'est là que le place le *Nam-việt thần kì hội lục*, 17 a. Pour le début des Lê, voir une notice anonyme de 1778 du temple de Độc-bộ, copiée en 1864 pour le village de Bạch-cừ et incorporée à son *thần-tích* 7 a ; et l'inscription élevée par Tạ-vĩnh-Dịch en 1558, qui est encore conservée dans le đình de Độc-bộ (coll. estampages ann. EFEO. n^o 2573).

(3) Il est donné comme existant encore en 1778 (*Bạch-cừ xã thần tích*, 7 b).

associant ses trois filles. Il y a trois fêtes, l'une pour la naissance du génie, la seconde pour la naissance de ses filles, la troisième pour la mort du génie et de ses filles. Les deux premières, célébrées respectivement le 6^e jour du 1^{er} mois et le 3^e jour du 5^e mois dans tous les villages, la troisième au contraire offrant des différences de date : à Độc-bộ même, elle est célébrée le 13^e jour du 8^e mois ; le 15^e jour du 7^e mois dans les villages du canton de La-mai, et le 14^e jour du 8^e mois dans ceux du canton de Duyện-mậu 延茂. L'anniversaire de la mort est la fête principale ; dans le canton de La-mai, elle dure trois jours, et on sacrifie trois buffles ; tandis que les deux autres fêtes ne durent qu'un jour et qu'on n'offre qu'un porc noir. Les fêtes anniversaires de la naissance du génie et de ses filles sont partout accompagnées de chants par les jeunes gens et jeunes filles du village. Quant aux communes de la province de Bắc-ninh, elles ont adopté sans changement les dates et les règlements du temple-funéraire de Độc-bộ.

Les *thần-tích* actuels appartiennent à deux classes différentes. Les villages de Độc-bộ dans Nam-định, et, dans le canton de Duyện-mậu, le village de Tiên-yên et le hameau de Mai-thôn ont conservé le *thần-tích* officiel composé en 1572 et révisé en 1739 (1). Ce texte, qui suit de près celui du *Sử kí toàn thư*, n'apporte rien de nouveau. Les villages du canton de La-mai, au contraire, ont perdu ce *thần-tích*, et se contentent de reproduire le *Việt điện u linh tập* ; leurs légendaires ne sont pas datés, mais ne peuvent guère remonter plus haut que la fin des Lè. Celui du village de Tiên-yên a de plus été complété par la copie de quelques textes relatifs à Triệu Quang-phục, le passage du *Việt điện u linh tập*, la notice du génie faite par Cao-xuân-Dục 高春育, alors

(1) Les Lè paraissent avoir procédé en 1572 à la révision générale et l'uniformisation des légendes des dieux locaux, patrons de villages ; le Ministère des Rites donna alors une biographie officielle à ceux qui n'en étaient pas encore pourvus. Ces ouvrages, rédigés suivant un plan commun, commencent tous par une même introduction de quelques lignes sur l'antiquité de l'empire d'Annam et ses diverses dynasties, et se terminent par le détail des jours et des offrandes du culte, la biographie même occupant l'intervalle ; ils sont caractérisés par l'introduction assez fréquente de documents écrits historiques ou pseudo-historiques, qui viennent remplacer, ou tout au moins se mêler aux légendes orales locales ; le plus souvent d'ailleurs, ce mélange est fait sans critique et on retrouve parfois la vieille tradition, avec ses invraisemblances et ses anachronismes : ainsi dans le *thần-tích* du village de Hạ-mỗ 下姥 dans le huyện de Từ-liêm (province de Hà-dông), Lí Bí est déclaré originaire de Cổ-pháp 古法, ce qui suppose une confusion entre lui et le fondateur de la dynastie des Lí au XII^e siècle. D'autre part, pour chaque dieu il fut composé une seule légende, qui fut distribuée à tous les villages qui l'adoraient, en sorte que les divergences locales disparurent presque entièrement. La plupart des *thần-tích* des villages du Tonkin remontent à cette date, et presque tous les villages où il n'en existe pas en ont eu un qu'ils ont perdu, et qu'ils ont dû remplacer postérieurement par un autre texte. Une collation générale de ces biographies officielles fut faite par le Ministère des Rites en 1739.

tổng-độc de la province, à propos d'une promotion du génie (1904), etc. Aucun de ces textes d'ailleurs n'apporte rien de nouveau. Le seul qui présente quelque originalité au moins apparente, le *thần-tích* officiel, est fondé exclusivement sur le *Việt điện u linh tập*.

En dehors des temples consacrés à Triệu Quang-phục même, on retrouve sa légende dans une série d'autres temples consacrés aux diverses divinités de son cycle. C'est d'abord son adversaire Lí Phật-tử. Celui-ci est bien un personnage historique ; mais, à la différence de la plupart des personnages réels devenus dieux, qui voient leur culte se développer autour de leur tombeau et de leur temple funéraire, pour celui-ci qui était mort prisonnier en Chine et n'était pas enterré au Tonkin, le culte s'est formé comme une sorte de contre-partie de celui de son légendaire rival. Le temple principal est à l'embouchure Tiểu-nhã du Fleuve Rouge, au hameau Bác-thôn 伯村 du village de Quán-xá 館舍 dans le huyện de Thần-khê 神溪, province de Thái-bình (1) ; non pas parce qu'un souvenir quelconque de Lí Phật-tử se rattache à ce point, mais « pour faire pendant à celui de Triệu-việt vương », comme dit déjà le *Đại-việt sử kí toàn thư*. De plus autour du lieu qu'il avait, d'après la légende, choisi pour y établir sa capitale au temps de sa lutte avec Triệu-việt vương, Ô-duyên, s'est formé un autre centre religieux, mais les légendes s'en rapportent à ses fils : les villages de Thượng-mỗ 上姥 et Hạ-mỗ 下姥 dans le huyện de Từ-liêm, province de Hà-đồng, qui passent pour occuper le site même de Ô-duyên, conservent la tombe de son huitième fils et lui ont élevé un temple ; le *thần-tích*, pour encadrer une trop courte notice sur ce personnage peu célèbre, rapporte une fois de plus les légendes de Triệu Quang-phục et de Nhã-lang (2). Nhã-lang même a son temple principal au village de Bạc-xuyên 伯川, dans le huyện de Gia-lộc 嘉祿 (province de Hải-dương), d'où sa mère était originaire, et que lui-même avait été chargé par son père de défendre contre les Chinois, à ce que conte le *thần-tích* de ce village, rédigé en 1572. De plus il a également un temple au village de Đồng-lư 同閩, dans le huyện de Yên-sơn 安山 (province de Sơn-tây), au lieu où tomba son sabre lorsqu'il le jeta, enlevé au ciel par un dragon qui était venu le chercher au village de Chu-tràng 朱撞, dans le huyện de Tiên-phong 先豐, où il s'était retiré après la mort de son père. C'est là un second centre de culte, plus important peut-être que le premier, car, jusque sur l'autre rive du Fleuve Rouge, les villages de Bông-

(1) *Nam quốc lịch đại thần phả* 南國歷代神譜, 52 a. (Cet ouvrage date de la fin du règne de Tự-đức).

(2) Le *thần-tích* du village de Hạ-mỗ qui remonte à la revision de 1572, sépare nettement le dieu du village Đệ-bát Lang hoàng-tử 第八郎皇子, dont il fait le huitième fils de Lí Phật-tử, de Nhã-lang qui d'après lui était le deuxième fils de ce roi 第二子 王子 雅郎. Toutefois Lê-quí-Đôn les confond : « Dans ce village, il y a le temple funéraire de Bát-lang thần 八郎神 ; c'est le gendre de Triệu-việt vương, Lí Nhã-lang. » (*Kiên vấn tiểu lục*, q. 6, 1 b). Le *Cương mục*, probablement d'après Lê-quí-Đôn, fait la même confusion.

mạc 蓬幕, dans le huyện de Yên-lang 安郎 (province de Phúc-yên), et de Bàn-mạch 蟠陌, dans le huyện de Bạch-hắc (province de Vĩnh-yên), reconnaissent ce dieu comme patron. Ensuite, ce sont les officiers de Triệu-việt vương, par exemple les frères Trương 張, dont le temple principal est à Hương-la 香羅, dans le huyện de An-phong 安豐 (province de Bắc-ninh), et qui servent de patrons à 150 villages environ ⁽¹⁾ dans cette province ; Chử Đổng-tử 褚童子, qui donna à Triệu Quang-phục l'ongle magique, et qui a son temple principal à Vĩnh-hoán 永奧, dans le huyện de Đông-an 東安 (province de Hưng-yên), avec une cinquantaine de temples secondaires dans cette province et dans Bắc-ninh. Ces personnages d'ailleurs ne jouent aucun rôle dans la légende et ne lui sont rattachés que par des liens tout artificiels ; ainsi la grande expansion du culte des deux frères Trương vient du miracle qui leur est attribué lors de l'invasion chinoise de 1076 (?), et Chử Đổng-tử est surtout célèbre pour son mariage avec la fille d'un des Hùng-vương 雄王. Mais ces contaminations montrent l'extrême popularité de la légende de Triệu Quang-phục au temps où celle de ces héros se constitua. Quant aux raisons de cette popularité de Triệu Quang-phục sous les Trần, je crois qu'elles peuvent être facilement déterminées. Le *Việt điện u linh tập* nous dit qu'il se fit des miracles sur son tombeau. Les miracles par excellence, en ces pays, sont le don d'enfants et, à un moindre degré, la guérison des maladies ; le temple de Triệu-việt vương, comme aujourd'hui celui de Trần Hưng-đạo et celui des Hùng-vương, fut peut-être un centre de pèlerinage important sous les Trần.

En résumé l'histoire de la dynastie des Tiền Lí 前李 telle que les Annamites l'ont écrite, se compose essentiellement de l'histoire de Triệu Quang-phục. Cette légende est d'origine religieuse, comme tant d'autres qui encombrant l'histoire d'Annam ; c'est celle du dieu-patron d'une quinzaine de villages de l'embouchure du Đáy. Recueillie au début de XIV^e siècle, et ayant gagné assez vite une renommée étendue, elle fut admise dans l'histoire officielle à la fin du XV^e siècle. Mais elle n'est qu'une réplique d'un vieux conte populaire annamite, déjà mis assez anciennement au compte d'un autre roi légendaire, An-đương, et elle n'a absolument aucun fondement historique.

. . .

Il n'est pas facile de reconstituer l'histoire réelle du Tonkin pendant la deuxième moitié du VI^e siècle. Durant toute la période de domination chinoise, nous ne connaissons guère de ce pays que ses révoltes et les expéditions de répression. Les documents deviennent moins nombreux encore aux temps d'anarchie profonde qui précèdent les Souei. D'ailleurs les écrivains chinois,

(1) *Nam-việt thần kì hội lục*, 30 a-33 a, compte exactement 143 villages pour la milieu du XVIII^e siècle (1763).

du moins ceux dont les œuvres ont survécu, ne nous ont laissé nulle part un récit suivi de cette histoire ; les faits qu'ils rapportent sont mentionnés brièvement, soit à leur place chronologique au milieu des autres événements de l'histoire de Chine, soit dans la biographie de fonctionnaires ayant joué un rôle au Tonkin, soit aux endroits où il est fait mention du lieu où ils se sont passés, dans les ouvrages géographiques, etc. ; ils ne sont ni classés, ni groupés. C'est tout au plus s'il est possible d'esquisser les grandes lignes du tableau.

Le royaume de Lí Bí paraît avoir compris non seulement le delta tonkinois, mais encore tout le Nord de l'Annam jusqu'à Tô-tcheou (Đức-châu), c'est-à-dire Nghê-an et Hà-tĩnh ; il atteignait vers le midi la frontière du royaume du Champa contre lequel il eut à lutter en 543 (1) ; au Nord, les Tai-blancs du Tonkin septentrional, Lao (Liêu) 獠 des bords du Fleuve Rouge et de la Rivière Claire, et Wou-hiu (Ô-hú) 烏許 de la région de Lang-son reconnaissaient sa suzeraineté (2). C'était tout l'ancien département de Kiao (Giao-châu) du III^e siècle, après que celui de Kouang 廣州 en eut été détaché ; c'était le même ensemble de territoires que celui qui devait se séparer définitivement de la Chine cinq siècles plus tard, et former le noyau de l'empire d'Annam moderne. Mais il manqua à Lí Bí le temps d'organiser ce domaine. Les hésitations des premiers généraux chinois envoyés contre lui, ne lui laissèrent guère que quatre ans de tranquillité ; dès le milieu de l'année 545, le gouvernement chinois préparait une forte expédition sous les ordres de Yang P'iao 楊驃 et de Tch'en Pa-sien ; c'est à ce dernier surtout, semble-t-il, que revient l'honneur d'avoir mené à bien la campagne, malgré les difficultés de l'entreprise et le découragement des chefs. Commandant de l'avant-garde, il fut le premier à pénétrer au Tonkin, et s'y avança hardiment, sans doute en remontant le Sông Thái-binh, et en longeant le pied des montagnes, par le pays de Đông-triều. Il ne rencontra aucune résistance dans le bas-delta. Lí Bí l'attendait avec son armée, une vingtaine de mille hommes, à Tchou-yuan (Chu-diên) 朱鳶, du côté de Hải-dương, probablement pour défendre le passage du Sông Thái-binh, et couvrir sa capitale Long-pien (Long-biên) située non loin de Bắc-ninh. Battu par les Chinois, il dut se replier en toute hâte vers l'Ouest, abandonnant Long-biên, et chercher refuge derrière le Fleuve Rouge, où il espérait arrêter l'ennemi ; il s'établit à l'entrée du Sông Tô-lich, près de l'endroit où s'élève aujourd'hui la ville de Hanoi, dans une position assez forte, protégé à l'Est par le Fleuve Rouge et au Nord par le Sông Tô-lich, et il y construisit une estacade en bois (3). Encore une fois battu par Tch'en

(1) *Tseu tche l'ong kien*, k. 158, 6 a ; *Leang chou*, k. 3, 9 a.

(2) *Tseu tche l'ong kien*, k. 159, 1 b ; *Tch'en chou*, k. 1, 1 b.

(3) *Tseu tche l'ong kien*, k. 159, 1 b, 2 a ; *Tch'en chou*, k. 1, 1 b. Sur cette campagne et les identifications de noms de lieux, voir BEFEO, X, (1910), p. 581 sqq.

Pa-sien, il battit en retraite sur Kia-ning (Gia-ninh), dans la région de Bach-hac, et s'enferma dans les murs de cette ville, que les Chinois investirent. Le siège dura assez longtemps pour que Yang P'iao avec le gros de l'armée pût arriver à l'aide de Tch'en Pa-sien. La ville fut prise (25 février 546), mais Lí Bí réussit à s'enfuir et se retira dans Sin-hing (Tàn-hưng), à peu de distance au Nord-Ouest de Kia-ning (Gia-ninh), chez les barbares Lao ⁽¹⁾. Il essaya de s'y reformer pendant le printemps et l'été de l'année 546, mais après une tentative infructueuse pour reprendre la campagne, définitivement vaincu, il dut rentrer chez les Lao, et ceux-ci, désireux de faire leur paix avec les autorités chinoises, le massacrèrent, et leur envoyèrent sa tête ⁽²⁾. Dès 547, tout le bas pays, Tonkin et Annam du Nord, était reconquis, et le frère aîné de Lí Bí, Thièn-báo, malgré un succès éphémère à Tö-tcheou (Đức-châu), avait été battu à Ngai-tcheou (Ái-châu) et forcé de s'enfuir ⁽³⁾.

Le calme était rétabli ; mais c'était, comme toujours dans les provinces excentriques de l'empire chinois pendant les périodes de troubles, un calme précaire, avec de fréquentes révoltes au moindre prétexte. Yuan T'an-wan 袁曇綏 qui fut préfet de Kiao (Giao) peu après le départ de Tch'en Pa-sien, nous est connu seulement par ses rapports avec Ngeou-yang Wei vers ce temps ⁽⁴⁾. Au moment de la chute des Leang, en janvier 556, son successeur Lieou Yuan-yen 劉元偃 vint à la tête d'une petite armée au secours de la dynastie, et se donna à Wang Lin 王琳 ⁽⁵⁾, qui avec un prince Leang essayait de tenir dans le centre de la Chine contre le fondateur de la nouvelle dynastie Tch'en.

Tch'en Pa-sien à son avènement fit divers changements dans l'administration du Tonkin. Le plus important fut de détacher du département de Kiao la commanderie de Sin-tch'ang (Tàn-xương) 新昌 à l'angle Nord-Ouest du delta, dont il fit un département à part, Hing (Hưng) 興州 ⁽⁶⁾. Ngeou-yang Wei 歐陽顧 qui, en 557, fut envoyé par le nouvel empereur soumettre les régions du midi qui reconnaissaient encore les Heou-leang 後梁, et fut nommé commandant supérieur, *tou-tou*, des dix-neuf départements entre lesquels était partagé le Tonkin, le Nord de l'Annam, le Kouang-tong et le Sud-Est du Kouang-si ⁽⁷⁾, se hâta d'envoyer, dès son arrivée, des parents et des clients comme préfets dans les plus importants de ces départements, afin d'assurer son autorité :

⁽¹⁾ *Tseu tche l'ong kien*, k. 159, 2 a ; *Leang chou*, k. 3, 10 a ; *T'ong tche*, k. 14, 2 a.

⁽²⁾ *Tch'en chou*, k. 1, 2 a.

⁽³⁾ *Ibid.*, k. 1, 2 a. Thièn-báo tua le préfet de Đức-châu, Tch'en Wen-hai 陳文戒, et de là, remontant vers le Nord, alla assiéger Ái-châu.

⁽⁴⁾ *Tch'en chou*, k. 9, 3 b.

⁽⁵⁾ *Tseu tche l'ong kien*, k. 166, 4 a.

⁽⁶⁾ *T'ai-p'ing huan yu ki*, 太平環輿記, k. 170, 10 a ; *T'ai-p'ing yu lan*, k. 172, 7 a ; *Yuan-ho kuan hien tche* 元和郡縣志, k. 38, 9 b.

⁽⁷⁾ *Tch'en chou*, k. 9, 3 a ; *Tseu tche l'ong kien*, k. 169, 3 a, 11.

un de ses frères 邃 fut nommé à Heng-tcheou 衡, et un autre, Cheng 盛, à Kiao (Giao) ; et il ne semble pas que ces nominations aient donné lieu à aucun trouble (1). On ne sait si Cheng conserva son commandement sous son neveu Ngeou-yang Ki 歐陽紇, qui succéda à son père Wei en 563 (2). Mais, d'après les historiens chinois, le calme régna pendant les douze années que les deux Ngeou-yang passèrent dans le pays. La paix toutefois n'était pas bien solide : le rappel de Ki en 569 et sa rébellion suffirent, malgré la rapidité de sa défaite, à causer une révolte des barbares de Kiao tcheou (Giao), contre qui il fallut envoyer une expédition : Yuan Tch'o 阮卓 et Tch'en Lieou 陳留 les réduisirent d'ailleurs assez aisément (3), rétablissant les communications avec le Nord de l'Annam, où fut placé Tai Houang 戴晃 comme préfet de Ming tcheou (4), et la paix fut rétablie pour quelques années. Le gouvernement du roi de Nan-k'ang 南康, Fang-t'ai 方泰, qui devint tou-tou vers 570 (5), ne paraît pas avoir été troublé. Mais celui de son successeur Chen Kiun-kao 沈君高 (574) fut moins paisible. C'était un fonctionnaire civil, sans capacité militaire, et les luttes privées des seigneurs locaux annamites et tai (俚獠) faisaient son désespoir ; il mourut en charge au bout de trois ans (6). Vers 580, le grand commandement du tou-tou de Kouang, Kiao, etc., fut supprimé et remplacé par des séries de petits commandements. Pendant une dizaine d'années, le Tonkin et le Nord de l'Annam vécurent en paix sous Yang Tsin 楊緡 et Yang Hieou-p'ou 楊休蒲 qui étaient simplement tou-tou de Kiao (Giao) et Ngai (Ái) (7), puis sous Wang Yong 王勇 pour qui fut rétabli, un peu avant 588, l'ancien gouvernement général (8). Mais à ce moment un chef local (9), Li Tch'ouen (Li Xuán), profita des troubles, produits sans doute par le changement de dynastie, pour se révolter, prit le titre de grand commandant général *ta-tou-tou* 大都督, et fut un instant maître du Tonkin (590) ; il fut vaincu par Yang Sou 楊素 et le pays

(1) *Tch'en chou*, k. 9, 3 b. *Nan che*, k. 66, 7 b.

(2) *Tch'en chou*, k. 9, 3 b ; *Tseu tche l'ong kien*, k. 170, 6 b

(3) *Tch'en chou*, k. 34, 8 a.

(4) *Tch'en chou*, k. 35, 6 a.

(5) *Tch'en chou*, k. 14, 2 b ; *Nan che*, k. 65, 2 b.

(6) *Tch'en chou*, k. 23, 1 b ; *Nan che*, k. 68, 6 a.

(7) *An-nam chi t'ouc*, q. 7, trad. SAINSON, p. 353 ; *Yue k'iao chou*, 越矯書, k. 3.

(8) *Tch'en chou*, k. 34, 7 b.

(9) Le terme de Li 俚 employé ici n'est pas un terme plus précis que la plupart des noms donnés par les Chinois aux tribus barbares. On le trouve appliqué, en dehors des Annamites, au chef tai Ning Meng-li 寧孟力 de Kouang-tcheou à la fin du VI^e siècle (*Tseu tche l'ong kien*, *Souei ki*, k. 2, 5 b). Autant que je puis en juger, on appelait Li 俚 les Tai du Kouang-tong, du Kouang-si et du Nord-Est du Tonkin, ainsi que les Annamites qui n'en étaient peut-être pas très différents ; et on donnait le nom de Lao 獠 d'une part aux Tai du Nord-Ouest jusqu'au Yunnan, sur le cours supérieur du Fleuve Rouge et de ses affluents, et de l'autre aux Miao-tseu et aux Yao de la partie occidentale de Kouei-tcheou.

de nouveau soumis pour une dizaine d'années (1). La sous-préfecture de Wouning (Vũ-ninh) 武寧, dans la région qui forme aujourd'hui la province de Bắc-ninh, fut alors divisée en deux parties, Tch'ong-p'ing (Xùng-binh) 崇平 au Nord, et Long-p'ing (Long-binh) 隆平 au Sud (2).

L'organisation administrative du Tonkin fut à cette époque complètement modifiée pour la mettre d'accord avec celle du reste de l'empire. Dès 583, en effet, les Souei avaient, dans la partie de la Chine qui dépendait d'eux, supprimé toutes les commanderies et les avaient réduites au rang de sous-préfectures *hien* (*huyên*) (3). Cette mesure fut appliquée à tout le midi de la Chine après la soumission des Tch'en, et en particulier au Tonkin dès l'apaisement de la révolte de Li Tch'ouen (Li Xuàn). Le delta forma deux départements, Kiao (Giao) à l'Est, et Hing (Hưng) à l'Ouest, le nom de ce dernier étant peu après changé en Phong (Fông) 峯 (599), tandis que la région de la côte de la baie d'Along devenait le département de Houang (Hoang) 黃州, puis de Yu (Ngọc) 玉州; les pays du Nord de l'Annam en formèrent deux autres, Ngai (Ái) au Nord, et Tô (Đức) au Sud (4). Chacun de ces départements fut divisé en sous-préfectures répondant approximativement aux anciennes commanderies supprimées. De plus la capitale de Kiao-tcheou fut déplacée : Long-pien (Long-biên), dans la région de Bắc-ninh, fut définitivement abandonnée pour Song-p'ing (Tông-binh) 宋平, à l'emplacement actuel de Hanoi (5). Cette nouvelle organisation diminuait la force de l'administration chinoise, et les troubles recommencèrent dans tout le Sud de la Chine. On créa de nouveau un gouvernement général militaire; mais cette fois pour mettre dans les mêmes mains toutes les régions troublées, la capitale n'en fut plus à Kouang, mais à Kouei 桂, avec 16 autres départements parmi lesquels

(1) *Souei chou*, k. 2, 3 b.

(2) *Yuan-ho kian hien tche* 元和郡縣志, k. 38, 4 a et 4 b.

(3) *Souei chou*, k. 29, 1 b.

(4) L'organisation administrative du Tonkin et du Nord de l'Annam au début des Souei, n'est exposée nulle part en tableau d'ensemble : le *Souei chou* se rapporte à la période *jen-cheou*. Mais elle ressort des indications données par les divers ouvrages géographiques, à l'historique de chaque département. Voir *T'ai-p'ing yu lan*, k. 172, 6 b-7 a; *Yuan-ho kian hien tche* k. 38; *T'ai-p'ing houan yu ki*, k. 170-171; *Souei chou*, k. 31, 6 a-b, etc.

(5) *T'ai-p'ing houan yu ki*, k. 170, 6 a. « Les Song créèrent la commanderie de Song-p'ing et le hien de Song-p'ing. Les Souei, après avoir soumis les Tch'en, y établirent le tcheou de Kiao. Yang-ti en changea le nom en commanderie de Kiao-tche ». Si j'ai précédemment, dans mon *Protectorat d'Annam sous les T'ang* (BEFEO., X (1910), p. 552), écarté ce texte et daté le déplacement de la capitale de la période *ta-ye*, en le faisant coïncider avec la suppression des départements de Kiao et de Fong réunis en une seule commanderie (606), c'est à cause de la contradiction que cette date impliquait avec l'histoire traditionnelle d'Annam, dont je n'avais pu encore établir pleinement la non-authenticité.

ceux du Tonkin. Le gouverneur général Tcheou Fa-chang 周法尚 acheva de réduire la révolte de Li Kouang-che 李光仕 à Kouei en 595. Son successeur Ling-kou Hi 令狐熙 (596) créa des forts et fonda des écoles, et réussit à maintenir le calme pendant quelques années. Entre autres réformes, il s'avisait que les noms de certaines préfectures et sous-préfectures étaient pareils à ceux de circonscriptions situées dans d'autres parties de l'empire, et les fit changer (598) : c'est alors que Hing (Hưng) devint Fong (Phong) 峯, Li (Lợi) 利 devint Tche (Chí) 智, Tö (Đức) devint Houan (Hoan) 驩, etc. Mais Ling-kou Hi, quelles qu'eussent pu être ses capacités autrefois, avait alors soixante-et-un ans, et, épuisé par la maladie, demandait en vain à être remplacé. Sa faiblesse tenta un chef indigène de Kiao (Giao) Lí Phậ-tử 李佛子, et le poussa à se révolter : celui-ci avait reçu l'ordre de se présenter à la Cour, et craignant sans doute de n'en pas revenir, demanda un délai dont il profita pour se préparer à la révolte. Les ennemis de Ling-kou Hi l'accusèrent d'avoir accepté les cadeaux de Lí Phậ-tử, et à la nouvelle de la révolte de celui-ci, on envoya un nouveau gouverneur général, Heou-mo-tch'en Ying 候莫陳頴 (mars 602), et on rappela Ling-kou Hi qui mourut en route à Yong tcheou 永州 (1). Pendant ce temps Lí Phậ-tử, vainqueur du gouverneur de Kiao (Giao), faisait occuper par ses partisans les villes de Long-pien (Long-biên) au Nord et de Wou-yen (Ỗ-duyên) au Sud du Fleuve Rouge. La prise de Long-pien (Long-biên), qui, bien que déchu du rang de capitale, n'en restait pas moins la ville la plus importante du Tonkin, suffit à le rendre maître du delta ; mais son pouvoir ne s'étendit vraisemblablement jamais au-delà. Il n'eut d'ailleurs pas le temps de le consolider : dès le mois de janvier 603, Yang Sou envoya Lieou Fang 劉方 à la tête de vingt-sept bataillons 營. Les débuts de l'expédition chinoise furent des

(1) *Souei che*, k. 56, 2 b. La date de la nomination de Ling-kou Hi n'y est pas donnée ; mais elle est mentionnée dans son inscription funéraire (*Kin che tsouei pien* 金石萃編, k. 56, 10 a). Pour celle du changement de nom de Fong tcheou, voir *Souei chou*, k. 31, 6 a. Enfin la révolte de Lí Phậ-tử survenue après la demande de retraite de Hi et après le refus impérial, fut la cause de sa disgrâce, à l'âge de 63 ans (602). Comme, dans le rapport où il demande son rappel, il déclare avoir soixante-et-un ans, et qu'il parle de son séjour de quatre ans dans le midi, il faut que ce rapport ait été présenté en 600. Il mourut le 15^e jour du 8^e mois de la 2^e année *jen-cheou*, 6 septembre 602 (*Kin che tsouei pien*, *loc. cit.*).

Sur Heou-mo-tch'en Ying, cf. *Souei chou*, k. 55, 5 b ; la date exacte de sa nomination est *ibid.*, 2, 7 b. — L'ordre des événements que j'indique me paraît être la meilleure interprétation de textes quelque peu confus. La révolte de Lí Phậ-tử est placée dans le *Souei che* et le *Tseu tche p'ong kien* au 12^e mois de la 2^e année *jen-cheou* (janvier 603) ; mais il me semble que cette date ne doit s'appliquer qu'à l'envoi de Lieou Fang. En effet, le *Souei che* déclare que la disgrâce et le rappel de Ling-kou Hi furent dus à la révolte de Lí Phậ-tử ; d'autre part il place la nomination de Heou mo-tch'en Ying, sans indiquer d'ailleurs qu'il fut le successeur de Ling-kou Hi, au 2^e mois de la même année (mars 602), dix mois avant la date qu'il assigne à la révolte.

plus malheureux. Lieou Fang avait voulu descendre au Tonkin par le Yunnan ; mais le climat, les fatigues et la maladie lui tuèrent un grand nombre de soldats, et il dut s'arrêter à Yin 尹, aujourd'hui Tch'ou-hiong 楚雄 au Yunnan, incapable de continuer son chemin. Il dut se décider à laisser là la plus grande partie de son armée, et ne prenant avec lui que les plus valides et les plus courageux, reprit rapidement sa marche. Il rencontra à Tou-long 都隆 non loin de Hà-giang ⁽¹⁾, une sorte d'avant-garde ennemie de quelque deux mille hommes, et après l'avoir mise en pièces descendit la vallée de la Rivière Claire. Lf Phât-từ, soit qu'il manquât de troupes exercées, soit qu'il fût démoralisé par l'arrivée des Chinois d'un côté si inattendu, n'essaya pas de résister et se rendit sans combat ⁽²⁾.

On peut se demander ce qu'étaient ces chefs de rebelles, Lf Bf, Lf Xuàn, Lf Phât-từ, etc., qui réussirent à mettre en péril la domination chinoise au Tonkin. Malgré la rareté des documents, l'état de la société chinoise à cette époque permet, je crois, de se faire quelque idée de leur situation. A la fin des Tcheou, la chute de l'ancien régime, la liberté du commerce des terres, et l'introduction de pratiques analogues à la recommandation mérovingienne avaient amené la formation d'une classe de grands propriétaires terriens dont la situation, l'importance et le rôle au temps des six Dynasties font penser à la noblesse de l'époque franque. Au Tonkin, cette classe devait comprendre les grandes familles de colons chinois, descendants de fonctionnaires fixés dans le pays, de fugitifs ou de bannis, et peut-être aussi les débris de la vieille féodalité indigène, ceux des lạc-trưởng ou des lạc-hầu qui avaient su s'assimiler à temps la civilisation des vainqueurs. C'est de cette classe, à mon avis, que sortirent tous ces rebelles. Lf Bf est traité d'« indigène 土人 qui réunit les braves de plusieurs départements » ⁽³⁾. Lf Xuàn est qualifié de chef Lf 儼, et Lf Phât-từ, qui est appelé grand chef des Lf de Giao châu 交州 儼渠首, jouissait avant sa révolte d'une influence telle sur les indigènes qu'il portait ombrage aux autorités chinoises, et que celles-ci tentèrent de se débarrasser de lui en l'envoyant à la Cour. C'est en armant leurs clients (je dirais presque leurs vassaux), qu'ils formaient les troupes qui renversaient les gouverneurs chinois. Mais s'il leur était relativement facile de s'emparer de la capitale et de chasser un gouverneur qui ne disposait que de quelques milliers d'hommes, il était plus malaisé de résister à des troupes nombreuses et bien commandées, envoyées

(1) Tou-long, écrit en chinois 都隆 et par les Annamites Tỳ-long 聚隆, était un des points en litige lors de la rectification de la frontière sino-annamite sous K'ang-hi et Yong-tcheng (*Tong-houa lou, Yong-tcheng*, k. 6, 33 a ; *Lịch triều tạp kí 歷朝雜紀*, q. 3, 76).

(2) *Tseu tche t'ong kien*, k. 279, 8 a ; *Souei chou*, k. 2, 8 a ; k. 53, 4 b.

(3) *Tch'en chou*, k. 1, 1 b. Cf. *Leang chou*, k. 3, 9 a, qui l'appelle 土民李黃.

en expédition pour reconquérir le pays. Les autres seigneurs devaient se hâter de faire leur soumission, et bientôt le chef rebelle, réduit à ses seules ressources, était rejeté dans la montagne comme Lí Bí, ou obligé de capituler comme Lí Phạt-từ (1).

(1) Je n'ai fait dans cet article aucun usage du *Linh-nam trích quái liệt truyện* 嶺南撫怪列傳, cet ouvrage ayant subi à la fin du XV^e siècle, de la main de Vũ Quỳnh 武瓊 son éditeur, des remaniements dont il n'est pas possible de déterminer l'étendue. Son texte d'ailleurs ne présente aucune originalité, et dépend étroitement du *Việt điện u linh tập* et du *Sử kí*.

LA GÉOGRAPHIE POLITIQUE DE L'EMPIRE D'ANNAM SOUS LES LÍ,
LES TRẦN ET LES HỒ (X^e-XV^e SIÈCLES).

Aucune période de l'histoire d'Annam n'est aussi mal connue que celle qui s'étend entre la fin de la domination chinoise et la nouvelle conquête des Ming, du X^e au XV^e siècle. Si l'histoire officielle annamite, complétée et souvent corrigée par les textes chinois, permet de suivre assez bien les intrigues de cour et les guerres, toute l'histoire religieuse, administrative, économique, littéraire, toute la vie de la société annamite, échappe aux investigations, faute de documents.

La géographie administrative de cette période est une des rares questions dont on puisse, sinon élucider entièrement tous les détails, du moins se faire une idée approximativement juste, surtout pour l'époque des Trần. Malheureusement les historiens annamites modernes l'ont maladroitement embrouillée. Les auteurs du *Cương mục* ont essayé de suppléer au silence des histoires composées avant eux ; mais au lieu de reproduire simplement les livres qu'ils avaient à leur disposition, comme le *Yuán che* par exemple, ils ont préféré rassembler les noms des provinces des Trần qui se rencontrent dans les histoires. Ils ont ainsi dressé, avec leur manque de critique ordinaire, une liste sans homogénéité, où les noms du début du XIII^e siècle coudoient ceux de la fin du XIV^e, et où les circonscriptions de toutes sortes, *phủ*, *lộ*, etc., sont irrémédiablement confondues, en même temps que certaines des circonscriptions les plus importantes restent ignorées. L'autorité du *Cương mục* a donné à cette liste, aux yeux des auteurs européens, une valeur injustifiée, et il n'est pas d'histoire d'Annam, depuis la première, celle de Trương-vĩnh-Ký, jusqu'à la plus récente, l'excellent petit manuel de MM. Maybon et Russier, qui ne se soit crue obligée de la reproduire. La voici, telle que la donnent les auteurs du *Cương mục* :

- | | |
|-----------------------|-----------------------|
| 1 Thiên-trường lộ 天長路 | 7 Kiên-xương lộ 建昌路 |
| 2 Long-hưng lộ 龍興路 | 8 Hồng lộ 洪路 |
| 3 Quốc-oai lộ 國威路 | 9 Khoái lộ 快路 |
| 4 Bắc-giang lộ 北江路 | 10 Thanh-hoá lộ 清化路 |
| 5 Hải-đông lộ 海東路 | 11 Hoàng-giang lộ 黃江路 |
| 6 Trường-an lộ 長安路 | 12 Diễn-châu lộ 濱州路 |

Il ne me paraît pas utile de discuter cette liste en détail : cette étude montrera que pareille division politique n'a jamais existé à aucun moment de la dynastie Trần. On verra ci-dessous que Thiên-trường, Long-hưng et

Trường-an étaient des *phủ* et non des *lộ*, que le *lộ* de Quêc-oai fut créé seulement dans la première moitié du XIV^e siècle ; quant à Hoàng-giang, c'est un nom des Lí.

Dans les dernières années du X^e siècle, il semble, autant qu'on peut en juger d'après les rares données éparses dans les textes, que le royaume annamite ait encore été divisé, comme au temps des T'ang⁽¹⁾, en six départements, *châu*, à savoir : Giao 交, généralement appelé Đò-hộ phủ 都護府⁽²⁾, Phong 峯⁽³⁾, Trường 長⁽⁴⁾, Ái 愛⁽⁵⁾, Diên 演⁽⁶⁾ et Hoan 驩⁽⁷⁾, gouvernés comme au temps de la domination chinoise par des *thứ-sứ* 刺史 ; seul l'ancien département

(1) Sur l'organisation de l'Annam à cette époque, cf. BEFEO, X. (1910), 539-584. 665-682.

(2) En 971 un certain Lưu 劉某 est nommé *thứ-sứ* 太師 du Đò-hộ phủ (Việt sử lược 越史略, q. 1, 17 a).

(3) Année 990 : le roi réside à Phong châu (Việt sử lược, q. 1, 20 a) ; — année 1000 : expédition contre Phong châu (Ibid. 1, 20 b ; Đại-việt sử kí toàn thư, bản kỉ, q. 1, 22 a) ; — année 1007 : Minh Sưông 明祖, thứ-sứ de Phong châu, est envoyé comme vice-ambassadeur en Chine (Song che, k. 488, 3 b). — Sur le passage du Việt sử lược, q. 1, 21 a, d'après lequel en 1006, le châu de Phong fut changé en phủ de Thái-bình 太平府, cf. ci-dessous.

(4) Année 990 : Song Hao 宋鑄, envoyé en ambassade auprès de Lê Đại-hành 黎大行, traverse Trường châu peu avant d'arriver à la capitale Hoa-lư (Song che, k. 448, 2 b ; Wen hien l'ong k'ao, k. 530, 9 b, traduction d'HERVEY DE ST DENYS, t. II, Méridionaux, p. 317 ; Siu tseu tche l'ong kien tch'ang pien 續資治通鑑長編, k. 31, 1 b ; An-nam chí lược, q. 3, 9 b, traduction SAINSON, p. 178 ; cf. BEFEO, X (1910), p. 670) ; — année 1010 : Trường châu devient Trường-an phủ 長安府 (Việt sử lược, q. 2, 5 a ; Toàn thư, bản kỉ, q. 2, 6 a).

(5) Année 989 : expédition contre Ái châu occupé par les Chams (Việt sử lược, q. 1, 19 b) ; — année 1006 : nouvelle expédition (Toàn thư, bản kỉ, q. 1, 27 b) ; — année 1009 : don d'une stèle à Ái châu (Ibid., q. 1, 29 b) ; — année 1011 : nouvelle expédition (Việt sử lược, q. 2, 3 a), etc.

(6) Année 1010 : les huyện de Thạch-hà 石河 et de Nam-giới 南界 dans le châu de Diên (Toàn thư, bản kỉ, q. 2, 4 b) ; — année 1012 : expédition contre Diên châu (Việt sử lược, q. 2, 3 a) ; — année 1026 : autre expédition (Việt sử lược, q. 2, 4 a ; Toàn thư, bản kỉ, q. 2, 10 b).

(7) Milieu du IX^e siècle : Đinh-công-Trứ 丁公著, thứ-sứ de Hoan châu (Song-che, k. 488, 1 a ; An-nam chí lược, q. 11, 4 b) ; Đinh-bộ-Lãnh 丁部領 lui succède (Song-che, loc. cit.) ; — année 1003 : Lê Đại-hành visite Hoan châu (Toàn thư, bản kỉ, q. 1, 23 b) ; — année 1009 : expédition contre Hoan châu (Việt sử lược, q. 1, 20 a ; Toàn thư, bản kỉ, q. 1, 29 b) ; creusement d'un canal (Toàn thư, bản kỉ, q. 1, 29 b) ; — année 1029 : le thứ-sứ de Hoan châu, Lí-công-Hiến 李公顯, est envoyé en ambassade en Chine (Song che, k. 488, 5 b).

de Lục 陸 a perdu son nom : dans cette région de barbares qui forme l'arrière-pays de la Baie d'Along, on a établi une circonscription militaire, le trấn de Triều-dương 潮陽鎮 (1). Cependant dès cette époque, au milieu des noms anciens, apparaissent quelques noms nouveaux : ainsi dans le centre du delta, la région du *phủ* actuel de Khoái-châu a gardé, sous forme de séparation administrative, la trace de l'indépendance qu'elle s'était acquise au temps des Sứ-quân 使君, sous le nom de Đàng châu 藤州. D'ailleurs un certain nombre des apanages des fils de Lê Đại-hành, quand ils n'avaient pas déjà le titre de *châu*, le reçurent à cette occasion : à côté de Đàng châu donné à Lê Long-đĩnh 黎龍鋌, et de Phong châu donné à Lê Long-đĩnh 黎龍釘, on créa pour deux autres princes les châu de Cổ-lâm 古覽 et de Vũ-long 武龍, noms qui paraissent avoir disparu presque immédiatement.

En même temps, à côté de la vieille organisation traditionnelle, il semble que Lê Đại-hành, manquant de confiance dans les administrateurs locaux, et ne se fiant qu'aux princes de sa famille, ait distribué entre eux les différentes parties de l'empire, encore mal calmé des longues années de troubles qui avaient précédé les Đinh. La répartition des apanages faite en 991-995 paraît avoir été calculée pour leur permettre le contrôle direct du pays et des frontières. Plusieurs princes reçurent des fiefs à la périphérie pour prévenir les incursions des sauvages : le Ngự-man vương 禦蠻王 Long-đĩnh 龍釘, en son fief de Phong châu, au confluent des trois rivières, devait surveiller les populations du haut Fleuve Rouge ; le Nam-quốc vương 南國王, Long-mang 龍鎧, à Vũ-long 武瀧, avait charge des sauvages du Thanh-hoá ; au Nord du Fleuve Rouge enfin, le Định-phiên vương 定藩王, Long-tùng 龍蹤, installé sur le Ngũ-huyện giang 五縣江 (Sông Cầu), tenait en respect les Tai-blancs de Thái-nguyên. Dans le delta, le phó-vương 副王 Long-trương 龍鏘, sur le Đổ-dộng giang 杜洞江 (le Sông Nhuê ou un de ses petits affluents), et le Hành-quân vương 行軍王, Long-thị 龍錐 à Cổ-lâm châu 古覽州 sur le Canal des Rapides, dans la région du *phủ* actuel de Tùr-son 慈山 (province de Bắc-ninh), surveillaient l'ancienne capitale chinoise, c'est-à-dire l'emplacement actuel de Hanoi ; le Khái-minh vương 開明王, Long-đĩnh 龍鋌, à Đàng châu (Khoái châu), gardait l'embarcadère de l'Est 東步頭 (en face de Tùr-nhiên), au point où les routes franchissent le Fleuve Rouge ; le Trung-quốc vương 中國王 Long-kính 龍鏡, à Mạt-liên 末連 (Tiên-lư), tenait l'entrée occidentale du Canal des Bambous, dont le fils adoptif de l'empereur, le Phù-đái vương 扶帶王, tenait, à Phù-đái (phủ de Ninh-giang), l'entrée orientale ; et

(1) Année 995 : le trấn-lại 鎮吏 de Triều-dương reconduit cent trente Chinois enlevés par des pirates annamites, et rendus (*Song che*, k. 488, 3 b ; *T'ong kien tch'ang pien ki che pen mo* 通鑑長編紀事本末, k. 12, 8 b, lui donne le titre de trấn-trương 鎮將) ; — année 1023 : le nom du trấn de Triều-dương est changé en châu de Vĩnh-an 永安 (*Việt sử lược*, q. 2, 4 a ; *Toàn thư, bản kỉ*, q. 2, 9 b).

dans la même région, son neuvième fils Long-kính 龍鏡 qui avait le titre de Trung-quốc vương 中國王 reçut le huyện de Mạt-liên (Mĩ-hao), avec le devoir de maintenir l'ordre dans ce riche pays (1).

Je n'insisterai pas sur cette organisation qui est à peine connue. Toutefois, on ne peut manquer de remarquer que, si à ces huit circonscriptions on ajoute le Thanh-hoá et le Nghê-an, ou, comme on les appelait alors, Aí et Hoan, on arrive au chiffre de dix circonscriptions (2) : je serais tenté de voir là les dix đạo 道 entre lesquels, au temps des Lê comme sous les Đinh, était partagé l'empire d'Annam, et qui ne furent supprimés qu'en 1002 pour être remplacés par des lộ (3).

On devine confusément, à la lecture des histoires annamites, que divers changements eurent lieu pendant les deux siècles suivants, sous les Lí. A l'imitation des T'ang et des Song, on commença en Annam à donner le titre de phủ à ceux des châu auxquels on voulait rendre honneur pour quelque raison. Déjà Lê Ngoạ-triều 黎臥朝, à son avènement (1006), avait élevé au rang de phủ de Thái-bình 太平府 son apanage de Đằng châu 藤州 (4). Les Lí généralisèrent cette pratique. D'abord, comme les T'ang, ils élevèrent à ce rang toutes leurs capitales : en 1010, le châu de Trùng devint le phủ de Trùng-an 長安 (5), en compensation du déplacement de la cour qui revint à l'actuelle Hanoi ; et le village de Cổ-pháp 古法, d'où la dynastie tirait son origine, et qui avait déjà reçu le titre de capitale du Nord, Bắc-kính 北京, fut élevé au rang de phủ de Thiên-đức 天德府 (6) ; enfin Hanoi, avant de devenir en 1014

(1) *Toàn thư*, bản kl, q. 1, 20 a-21 b.

(2) Le territoire des deux capitales, Tây-dò 西都 ou Hoa-lư 華閩, au village actuel de Trường-yên 長安 (Ninh-bình), et Đô hộ phủ (Hanoi), étant le domaine propre de l'empereur, doit rester en dehors de ces calculs. — On pourrait soutenir qu'il n'y eut jamais de division effective de l'empire d'Annam en dix đạo. En effet, ce terme n'apparaît que dans le titre de général des dix đạo, thập đạo tương quân 十道將軍 donné en 971 à Lê Hoàn 黎桓, le futur fondateur de la dynastie des Lê. Mais aucun texte ne dit expressément que Đinh Tiên-hoàng ait effectué ce partage, et aucun đạo particulier n'apparaît à aucun moment de l'histoire des Đinh et des Lê. Si on remarque que les T'ang avait divisé leur empire en dix provinces de ce nom, on pourra admettre que, pour désigner la totalité des provinces, de l'empire, on emprunta ce terme à l'administration chinoise, mais sans qu'il y eût eu nécessairement une division réelle répondant à cette expression.

(3) *Ibid.*, q. 1, 23 b.

(4) *Toàn thư*, bản kl, q. 1, 27 a ; *Việt điện u linh tập*, 17 a, citant le *Sử kí* (de Đỗ Thiệu). — D'après le *Việt sử lược*, q. 1, 21 a, le nom de Thái-bình phủ fut donné à Phong châu. Il suffit de comparer les passages du *Toàn thư* et du *Việt sử lược* pour constater que leurs auteurs travaillaient sur le même texte ou des textes presque semblables, mais que celui du *Việt sử lược*, en coupant le récit des affaires de Đằng châu, a maladroitement oublié de supprimer une phrase qui s'y rapportait.

(5) *Việt sử lược*, q. 2, 2 b ; *Toàn thư*, bản kl, q. 2, 3 a.

(6) *Việt sử lược*, q. 2, 2 b.

la capitale du Sud, Nam-kinh 南京, fut le phủ de Ūng-thiên 應天⁽¹⁾. Puis, comme en Chine sous les Song, ce nom ne fut plus seulement un titre d'honneur, mais il fut donné aussi aux départements les plus importants. C'est ainsi qu'à la fin du XI^e siècle le châu de Ái fut élevé au rang de phủ de Thanh-hoa 清華府⁽²⁾. Un peu plus tard apparaît un phủ de Phú-lương 富良⁽³⁾. D'autre part, les anciennes circonscriptions, même quand leur titre n'était pas modifié, virent changer leur nom : le châu de Hoan fut remplacé en 1036 par le châu de Nghê-an⁽⁴⁾.

Mais il serait bien difficile de se rendre compte de la portée de ces transformations, si un ouvrage chinois de la seconde moitié du XII^e siècle, le *Ling wai tai t'a* 嶺外代嗒 (1178), ne contenait une liste des circonscriptions administratives de l'empire d'Annam. Ce texte, dans son extrême brièveté, est assez difficile à interpréter ; je crois toutefois qu'il permet de dresser un tableau de la géographie politique de l'Annam à la fin des Li⁽⁵⁾.

« Le Kiao-tche (Giao-chi) est l'ancienne commanderie de Siang (Trưng) « des Ts'in. Sur les changements survenus sous les Han et les T'ang, voir le « 1^{er} chapitre intitulé *L'ancien territoire des cent Yue (Việt)* 百粵故地.

« Sur ce territoire, (le gouvernement local) illégitime a établi quatre phủ. « treize châu, et trois trại 寨. Les phủ sont : 1^o Protectorat général (Đò-hộ), « 2^o Đại-thông 大通, 3^o Thanh-hoá 清化, 4^o Phú-lương 富良. Les châu « sont : 1^o Vĩnh-an 永安, 2^o Vĩnh-thái 永泰, 3^o Vạn-xuân 萬春, 4^o Phong- « đạo 豐道, 5^o Thái-bình 太平, 6^o Thanh-hoá 清化, 7^o Nghê-an 乂安. « 8^o Già-phong 遮風, 9^o Trà-lồ 茶廬, 10^o An-phong 安豐, 11^o Tô châu « 蘇州, 12^o Mậu châu 茂州, 13^o Lạng châu 諒州. Les trại sont : 1^o Hòa- « ninh 和寧, 2^o Đại-bàn 大盤, 3^o Tân-an 新安. De façon générale, Thanh- « hoá, Già-phong, Nghê-an et Vĩnh-an sont au bord de la mer ; Vĩnh-an est « limitrophe de K'in-tcheou 欽州 ; Tra-lồ est limitrophe du Champa 占城 ; « Tô châu, Mậu châu, Lạng-châu sont limitrophes de Yong tcheou 邕州. A « l'Est et à l'Ouest de ce pays, il y a l'Océan. A l'Est il y a un petit fleuve ; en « franchissant la mer, on arrive à K'in 欽州 et à Lien 廉州. A l'Ouest, il « y a une route de terre qui traverse le pays des Barbares Pai-yi 白衣蠻. « Au Sud, (le royaume) touche au Champa ; au Nord, il touche à Yong tcheou,

(1) *Việt sử lược*, q. 2, 3 b.

(2) Le nom de Ái châu se rencontre pour la dernière fois en 1061 (*Việt sử lược*, q. 2, 12 a) ; celui de Thanh-hoa phủ apparaît pour la première fois en 1111 (*Đại-việt sử kí toàn thư*, q. 3, 15), et, à partir de ce moment est le seul usité : 1112 (*Việt sử lược*, q. 2, 21 a), 1128 (*Đại-việt sử kí toàn thư*, q. 3, 32 a), 1130 (*Ibid.*, q. 3, 35 a), etc.

(3) *Đại-việt sử kí toàn thư*, q. 4 b (année 1141) ; *Ibid.*, q. 4, 6 b (année 1149).

(4) *Đại-việt sử kí toàn thư*, q. 2, 24 b ; le nom de Hoan châu ne resta plus attaché qu'au palais de passage 行宮 qu'on y construisit cette année même (*Ibid.*) ou l'année suivante (*Việt sử lược*, q. 2, 6 b).

(5) *Ling wai tai t'a*, k. 8, 1 a (éd. *Tche pou tsou tchai tso'ng chou*).

« 邕州. De K'in tcheou, vers le Sud-Ouest, en un jour de navigation, on arrive
« à Vinh-an châu; de Ngọc-sơn 玉山 et Đại-bàn trại, en traversant Vĩnh-thái
« et Vạn-xuân, pour arriver à la capitale de ce royaume, (le trajet) ne dépasse
« pas cinq jours. Si on part de Yong-p'ing tchai 永平, de Tso-kiang 左江,
« de Yong tcheou, en marchant au Sud, on entre dans les frontières du *huyện*
« de Co-lang 机榔; après avoir passé les deux petites rivières Ô-bi 烏皮 et
« Đào-hoa 桃花, on arrive à la rivière Nam-định 滿定 aussi appelée Phú-
« lương, et, en quatre jours en tout, on atteint la capitale de ce royaume. C'est
« la route que suivit l'armée de K'ouo Kouei. De plus, si on part de T'ai-p'ing
« tchai, en marchant vers le Sud-Est, on passe la rivière Tan-t'ò lo 丹特羅
« et on entre dans son châu de Lạng, et en 6 jours on atteint la capitale de ce
« royaume. »

Avant de chercher comment dépendent les unes des autres ces diverses divisions, il faut s'efforcer de les localiser, au moins approximativement. Je passe rapidement sur le Đò-hộ phủ et le Thanh-hoã (1) qui nous sont déjà connus : le premier est l'ancien Giao-châu et le second l'ancien Ai-châu des T'ang.

Le phủ de Phú-lương 富良 apporte un nom nouveau. Il était au bord d'un fleuve appelé Phú-lương giang, qui lui a donné ou qui lui doit son nom. Le fleuve de Phú-lương, d'après la carte chinoise du début du XV^e siècle (elle date de la conquête des Ming) conservée dans le *Yue k'iao chou* 越橋書, le *Tou che fang yu ki yao*, etc., n'est autre que le Fleuve Rouge en amont et en face de Hanoi. Le premier de ces ouvrages déclare : « Le fleuve Phú-lương est
« dans le *huyện* de Đông-quan 東關 du phủ de Giao-châu 交州. On l'appelle
« aussi Lò-giang 瀾江. En amont il touche au fleuve de Bạch-hạc 白鶴 du châu
« de Tam-đái 三帶; il passe à l'Est du chef-lieu du phủ (de Giao-châu); et en
« aval il communique avec le fleuve Đại-hoàng 大黃 du *huyện* de Lị-nhàn
« 利仁 (2) pour atteindre la mer ». Mais, d'un autre côté, d'après le Com-
mentaire original de l'*An-nam Vũ công* de Nguyễn-Trãi, commentaire con-
temporain de la composition de l'ouvrage même (1437), le Phú-lương giang
est le Sông Cầu ou Như-nguyệt giang 如月江, qui descendu de Thái-nguyên,
vient, après avoir reçu le Sông Cà-lồ, se joindre, en aval de Bắc-ninh, au
Sông Thượng descendu de Lạng-sơn, et au Canal des Rapides, pour former
le Sông Thái-bình. « Le fleuve Lương 良江 et (le mont) Nghiền 研 forment
Thái-nguyên 太原 [COMMENTAIRE : Le fleuve Lương, c'est le fleuve Phú-
« lương; Nghiền c'est un nom de montagne.] » Il paraît difficile de choisir
entre les opinions contradictoires de deux auteurs contemporains, d'autant

(1) *Ức-trai tập* 抑齋集, q. 6, 26 a. Il y porte simplement le titre de *Dư địa chí* 輿地志. Sur cet ouvrage, voir BEFEO., X (1910), p. 541.

(2) La lecture courante du caractère 利 est *lợi*; c'est une survivance de la tradition de Lê, sous lesquels la prononciation correcte *lị* avait été modifiée par respect pour le nom du fondateur de la dynastie 黎利.

que, si l'on est tenté de préférer *a priori* l'écrivain annamite, on doit toutefois se rappeler que les Annamites d'aujourd'hui ont adopté l'opinion chinoise, et considèrent le terme de Phú-lương comme un des noms du Fleuve Rouge.

Je crois bien toutefois que, pour l'époque ancienne, Nguyễn Trãi a raison, et que l'identification moderne est née d'une erreur faite par les Chinois au XV^e siècle. En effet, si l'*An-nam chí lược* ne donne malheureusement aucun renseignement géographique sur le Phú-lương giang, du moins ne le confond-il pas avec le Lô giang. Or il y a une série de textes anciens qui le séparent nettement du Fleuve Rouge; ce sont ceux qui racontent l'expédition de K'ouo Kouei 郭逵 au Tonkin en 1076. Le général chinois, arrivé à la frontière d'Annam, installa son quartier général à Sseu-ming 思明 (près de Ning-ming actuel), où il resta soixante-dix jours, pendant qu'un de ses lieutenants allait occuper la région de Quảng-uyên 廣淵, non loin de Cao-bằng, et s'assurait de la soumission du gouverneur annamite et des chefs indigènes. Cette longue inaction, qui semble avoir été nécessaire pour réorganiser l'armée très éprouvée par le climat et la maladie, avait permis aux Annamites de se préparer. Lorsque les Chinois, passant la frontière, marchèrent sur la capitale, ils trouvèrent la passe de Khuyêt-lí 决里隘 mise en état de défense. Les Annamites avaient même armé des éléphants; ce furent ceux-ci qui, comme il arriva si souvent, causèrent la déroute de leurs maîtres par leur panique. Les Chinois descendirent lentement sans trouver, semble-t-il, de nouvelle résistance, et le *huyên* de Co-lang 機榔, puis le *châu* de Môn 門 se soumièrent successivement. Celui-ci, appelé aussi Văn-châu 文周 d'après l'*An-nam chí lược* (1), et séparé en deux *châu*, Thượng-văn 上文, et Hạ-văn 下文, sous les Ming qui le firent dépendre du phủ de Lạng-son (2), fut reconstitué au début des Lê sous le nom de châu de Văn-uyên 文淵州 (3), qu'il a conservé jusqu'à nos jours, mais que nos cartes remplacent habituellement par celui de Đồng-đăng. De là ils continuèrent leur marche, obtenant aussi la soumission du territoire de Khê-đồng 溪洞 (4), aujourd'hui Thất-khé 七溪. Ils débouchèrent enfin dans le delta et, sans avoir rencontré de résistance, arrivèrent au fleuve Phú-lương 富良. C'est là qu'ils trouvèrent l'armée et la flotte annamites, sous les ordres de Lí-thường-Kiệt 李常傑, prêtes à défendre le passage. Le général chinois qui « était arrivé à moins de 30 li de Giao-châu », c'est-à-dire de la capitale, ne pouvant continuer sa marche faute de moyens de transports, attendit plus d'un mois, en voyant fondre ses effectifs décimés par la maladie. Enfin les Annamites, enhardis par son inaction, se décidèrent à franchir le fleuve et à venir attaquer,

(1) *An-nam chí lược*, q. 1, 2 a.

(2) *Yue k'iao chou*, k. 1.

(3) *Ức-trai tập*, q. 6, 27 b.

(4) *Siu tseu tche l'ong kien tch'ang pien*, k. 279, 12 b.

malgré leur petit nombre. Leur témérité leur coûta cher : ils furent complètement écrasés, et rejetés au fleuve où beaucoup se noyèrent. Les princes Chiêu-văn 昭文 et Hồng-chân 洪真 restèrent parmi les morts ; le massacre fut tel que pendant trois jours le fleuve, obstrué par les cadavres, cessa de couler (1). Mais cette victoire sanglante était inutile aux Chinois. Lí-thường-Kiệt avait réussi à ramener ses vaisseaux et les survivants de son armée sur la rive Sud, et de là reprenant la tactique d'attente qu'il avait préconisée dès l'abord, laissa l'armée chinoise se démoraliser lentement par la maladie et l'inaction. L'issue de la campagne n'était pas douteuse : le général chinois saisit le premier prétexte honorable pour se retirer ; il se hâta d'accepter l'offre de l'empereur d'Annam de rendre les cinq *châu* frontières contestés dont la possession faisait l'objet ostensible de la guerre, et ramena en Chine les débris de son armée (2).

Ce fleuve Phú-lương, situé à 30 lí environ de la capitale, ne peut être le Fleuve Rouge ; ce doit être le Sông Cầu. Le *Đại-việt sử kí toàn thư* en apporte la preuve, car il donne au fleuve où eut lieu le combat le nom de Như-nguyệt giang 如月江, que le Sông Cầu porte aujourd'hui encore. La bataille dut se livrer en face ou un peu à l'Ouest de Đáp-câu, au point où la route de Lạng-son atteint le fleuve, et tout porte à croire que la légende du Tam-giang đại-vương từ 三江大王祠 repose véritablement sur un souvenir historique (3). Ainsi le Phú-lương giang du XI^e siècle est le Sông Cầu ; et le phủ de Phú-lương doit être placé sur le Sông Cầu, dans la région même où se trouve encore aujourd'hui, depuis les Ming, le *huyện* de ce nom. Il fut pillé en 1141 par le devin Thân Lợi 申利 qui s'était révolté à l'avènement de l'empereur Anh-tông 英宗, en se faisant passer pour le fils de l'empereur Nhân-tông 仁宗, grand-oncle de celui-ci, mort sans enfants (4).

La situation du phủ de Đại-thông 大通 est plus difficile à déterminer. Il tirait son nom d'un embarcadère, le Đại-thông bộ 大通步. Malheureusement la situation de cet embarcadère n'est pas connue. Il joua cependant un rôle assez important dans les troubles qui, au début du XIII^e siècle, marquèrent le règne de Huệ-tông 惠宗 et la chute de la dynastie des Lí. Il semble que le point était naturellement assez fort et qu'il servit plusieurs fois de campement aux chefs qui se disputaient le pouvoir. C'est là que s'enfuirent en barque Đỗ Quảng 杜廣 et Trần-trung-Tự 陳忠嗣, lorsque, appelés à la cour en

(1) *Siu Iseu tche l'ong kien tch'ang pien*, k. 279, 22 a ; *Việt sử lược*, q. 2, 16 b.

(2) Le *Toàn thư*, bản kí, q. 3, 9 b, ne parle pas de ce traité, et déclare seulement que Lí-thường-Kiệt livra une grande bataille où il écrasa complètement les Chinois. L'origine de cette version est la légende des frères Trương 張, patrons du village où aurait eu lieu la bataille, (*Việt điện u linh tập*, 10 b).

(3) *Bắc-ninh tỉnh địa dư*, 73 a.

(4) *Toàn thư*, bản kí, q. 4, 2 b ; *Việt sử lược*, q. 3, 3 a, qui place l'affaire par erreur en 1139.

1211, ils rencontrèrent dans les rues de la capitale la sœur de Trần-tự-Khánh 陳嗣慶 avec sa suite, qui leur livra bataille à la porte Đông-triều 東朝門 (1). C'est là que peu auparavant, dans les premiers jours de cette même année, le même Đỗ Quang avait noyé le thái-úy Đổ-kính-Tu 杜敬修 qui voulait aller rendre visite à Trần-trung-Tự, et qu'il s'était chargé d'accompagner auprès de lui, sous prétexte qu'il n'y allait qu'avec le dessein de l'assassiner (2). En 1213, Trần-tự-Khánh y était établi avec son armée. L'impératrice douairière essaya de le faire attaquer par des troupes fidèles ; mais celles-ci, mal exercées, s'enfuirent en désordre, et Trần-tự-Khánh entra sans encombre dans le palais qu'il brûla ; après quoi, il s'en revint à Đại-thông bộ ; puis, après avoir envoyé son lieutenant Nguyễn Nộn 阮嫩 sur l'autre rive du Fleuve Rouge à la poursuite de l'empereur et de l'impératrice douairière qui s'enfuyaient vers Lạng-châu, il alla lui-même réduire Quốc-oai (3). C'est encore là qu'il se fortifia en 1214, quand, à la suite de la révolte de Nguyễn Nộn à Bắc-giang (aujourd'hui Bắc-ninh), il dut abandonner, après l'avoir livrée au pillage, la capitale impossible à défendre, et c'est là qu'il mit à mort son général Phan Lân 潘隣 qui voulait le trahir pour rejoindre Nguyễn Nộn (4).

Ces renseignements, quelques vagues qu'ils soient, nous montrent du moins qu'il faut chercher le Đại-thông bộ non loin de Hanoi sur la rive droite du Fleuve Rouge. Si on remarque qu'il existait un châu du même nom (le *Toàn thư* lui donne le titre de *trần*, qu'il applique fréquemment aux châu situés en pays barbare), dont dépendaient de petits chefs sauvages, *thu-linh* 首令 (5), il semble vraisemblable que le phủ de Đại-thông, qui se trouvait à la fois à proximité de Hanoi et de la haute région, était situé dans la province de Sơn-tây, sur la rive droite du Đáy, qu'il suivait peut-être jusqu'à Phủ-lí, avec le gouvernement de toute la région mường de la Rivière Noire jusqu'à la frontière du royaume d'Ai-lao.

En dehors de ces quatre phủ, le *Ling wai tai t'a* nous donne les noms de douze châu :

1. *Vinh-an* 永安. — Ce nom fut donné en 1023 au trăn de Triệu-dương (6), et par conséquent représentait l'ancien châu de Lục 陸, la région de la baie d'Along et l'arrière-pays barbare. C'est du côté de Tiên-yên 先安 que se trouvait vraisemblablement le chef-lieu placé par le *Ling wai tai t'a* à un jour de navigation de K'in-tcheou.

(1) *Việt sử lược*, q. 3, 22 b.

(2) *Ibid.*, 21 a, *tri-bình-long-đng*, 6^e année, 12^e mois.

(3) *Ibid.*, 25 a.

(4) *Ibid.*, 28 a.

(5) *Toàn thư*, q. 4, 6 b (année 1143).

(6) *Việt sử lược*, q. 2, 4 a ; *Toàn thư*, q. 2, 9. b. — Le mục 牧 (chef héréditaire indigène) de Vinh-an châu est mentionné en l'an 1033 (*Toàn thư*, q. 2, 24 21 b).

2. *Vinh-thái* 永泰. — Sur le chemin de Vinh-an à Vạn-xuân en allant de K'in-tcheou à la capitale (Hanoi), probablement dans la région de Đông-triều.

3. *Vạn-xuân* 萬春. — Dans la région de Trĩ-linh, vers le confluent du Sông Thái-bình et du canal des Rapides (1).

4. *Phong-đạo*. 豐道. — Inconnu.

5. *Thái-bình* 太平. — Dans la région de Khoái-châu-phủ 快州府, province de Hưng-yên. Dans ce cas, comme plus tard pour Cổ-pháp, on voit une circonscription qui a reçu le titre de *phủ* pour une cause honorifique sous une dynastie, rabaissée au rang de *châu* par la dynastie suivante. L'ancien nom de Đằng-châu 藤州 reparaît d'ailleurs dès la fin des Lí (2).

6. *Thanh-hoá* 清化.

7. *Nghê-an* 乂安. — Ce nom fut donné en 1036 à l'ancien Hoan châu des T'ang (3); le *Việt sử lược* déclare que Hoan châu fut élevé au rang de *phủ* en 1101 (4); mais il semble bien qu'il y ait là une erreur, car le nom de *Nghê-an phủ* ne reparaît nulle part à l'époque des Lí, ni dans le *Toàn thư*, ni même dans le *Việt sử lược*, et celui de Hoan châu est remplacé par *Nghê-an châu* avant 1101 (5). Le nom subsiste encore aujourd'hui, et est celui d'une des grandes provinces du Nord de l'Annam, au Sud de Thanh-hoá.

8. *Già-phong* 遮風. — Au bord de la mer. Inconnu.

9. *Trà-lộ* 茶盧. — A la frontière du Champa, dans le Quảng-bình actuel.

10. *An-phong* 豐安. — Inconnu.

11. *Tô châu*, 蘇州, *Mậu châu* 茂州 qu'il faut corriger en *Tò-mậu châu*. — Sur les frontières du Kouang-si, à la limite des provinces de Cao-bằng et de Lạng-sơn.

12. *Lạng* 諒. — Aujourd'hui Lạng-sơn 諒山.

Enfin il cite trois marches, *trại* 寨 :

1° *Hoà-ninh* 和寧.

2° *Đại-bàn* 大盤, dans la baie d'Along.

3° *Tàn-an* 新安, aujourd'hui Quảng-yên.

(1) BEFEO, X (1910), p. 571.

(2) Année 1208: *Việt sử lược*, q. 3, 18 b; *Toàn thư*, q. 4, 25 a.

(3) *Toàn thư*, q. 2, 24 b.

(4) *Việt sử lược*, q. 2, 19 b.

(5) Année 1072: *Toàn thư*, q. 2, 25 a.

Cette liste est-elle complète ? Assurément non. Des *châu* de la haute région, *ki-mi châu*, elle ne donne que les plus importants parmi ceux du Nord, et ignore complètement ceux de la Rivière Claire et du Fleuve Rouge. De même dans le Delta, les historiens annamites connaissent plusieurs *châu* dont les noms ne s'y retrouvent pas. Mais avant d'examiner ces défauts, il est nécessaire d'indiquer aussi exactement que possible la nature de la circonscription appelée *châu* sous les Lⁱ.

Les Annamites avaient hérité des Chinois un double sens pour ce terme : d'une part il désignait le département, le territoire placé sous les ordres d'un préfet chinois appelé *thủ-sú* ou *tri-châu* : cette circonscription, d'abord supérieure à la commanderie, s'était, depuis les Souei et les T'ang, confondue avec celle-ci ; c'était l'intermédiaire entre la province, *tao* (*đạo*) 道 et la sous-préfecture *hien* (*huyện*) 縣. D'un autre côté, le nom avait été très anciennement étendu, par analogie, aux domaines des chefs barbares qu'on décorait du titre chinois de préfet : c'étaient ce que les T'ang appelaient *ki-mi tcheou* (*ki-mi châu*). Les Annamites connaissaient cette double acception : de plus, ainsi que les empereurs chinois l'avaient fait souvent, mais de façon moins générale, ils donnèrent le titre de *châu* à des *huyện* auxquels ils voulaient particulièrement accorder une marque honorifique. En comparant les textes, on arrive rapidement à se convaincre que le même terme de *châu* sert à désigner trois sortes de circonscriptions différentes :

1° Une circonscription en pays barbare, généralement gouvernée par des chefs héréditaires non annamites (Tai et Muong) qui, suivant leur importance, reçoivent le titre de *mục* 牧, ou simplement de *thủ-linh* 首令, le premier désignant peut-être le seigneur suzerain du *châu*, le second désignant les seigneurs moins importants ;

2° Une circonscription en pays barbare, analogue à la précédente, mais qui, par suite du morcellement des territoires et de la faiblesse de tous les chefs indigènes, est administrée par un préfet annamite, *tri-châu*, qui a directement sous ses ordres les petits chefs héréditaires locaux, *thủ-linh* ; au milieu du XII^e siècle cette sorte de *châu* paraît avoir reçu le titre de *trần* 鎮.

3° Une circonscription en pays annamite, analogue au *huyện*, mais ayant pour quelque raison reçu à titre honorifique le rang hiérarchiquement supérieur de *châu*, et ayant à sa tête un *tri-châu* ; par exemple *Cổ châu* 古州, *Thái-bình châu* 太平州, etc.

Ces diverses sortes de *châu* expliquent qu'on puisse trouver un *tri-châu* et un *châu-mục*, la même année à côté l'un de l'autre dans le *châu* de Nghè-an (1) ; ou encore qu'il puisse y avoir à la fois un *phủ* et un *châu* de même nom, comme à Thanh-hoá ou à Phú-lương. Mais le troisième cas est exceptionnel.

(1) *Việt sử lược*, q. 3, 14 a, année 1203.

et on peut admettre que dès cette époque, comme de nos jours, il n'y a en général de *châu* qu'en pays barbares, et que le Dò-hồ phủ du delta est simplement divisé en *huyện* sans *châu*, tandis que les *phủ* extérieurs sont divisés en *châu* sans *huyện*.

Si maintenant nous comparons la liste du *Ling wai tai t'a* aux renseignements qu'on peut tirer des historiens annamites, on constate, d'une part, que de tous les *phủ* ou *châu* ayant ces titres pour des raisons purement honorifiques, il ne mentionne que Thái-bình, et de l'autre, que s'il connaît assez bien les *châu* de la région septentrionale du Tonkin, le long de la mer et de la frontière de Chine, il n'a aucune connaissance de ceux des régions Nord-Ouest, sur le Fleuve Rouge, la Rivière Noire, et de l'arrière-pays du Thanh-hoá et du Nghê-an.

Pour le delta, on relève dans le *Toàn thư* et le *Việt sử lược* plusieurs noms de *châu* : Khoái châu 快州⁽¹⁾, Hồng châu 洪州⁽²⁾, Quốc-oai châu 國威州⁽³⁾, Cổ châu 古州⁽⁴⁾, Vũ-ninh châu 武寧州⁽⁵⁾, Đằng châu 藤州⁽⁶⁾. Mais il faut écarter de suite ce dernier, qui n'est, on l'a vu, qu'un autre nom de Thái-bình châu. D'autre part les trois premiers n'apparaissent qu'en 1208 et 1209, c'est-à-dire longtemps après la composition du *Ling wai tai t'a* : il est possible qu'ils n'aient pas existé au temps où cet ouvrage fut écrit ; d'ailleurs pour Khoái et Hồng tout au moins, je suis loin d'être sûr que le *Đại-việt sử kí toàn thư* ne commette pas une erreur en les appelant *châu* ; en effet le *Việt sử lược* en racontant les mêmes faits, les désigne seulement sous leurs noms de Khoái et de Hồng, sans ajouter le titre de la circonscription ; or il existait à cette époque deux *lộ* de ce nom. Si on remarque d'autre part que le texte primitif de Lê-văn-Hưu a subi dans ces passages quelques remaniements, puisque le nom de Hồng, qui sous les Trần s'écrivait 洪, est orthographié par le *Toàn thư* 洪 à la manière des Lê, il est permis de se demander si les titres de *châu* ne sont pas dus à quelque retouche et ne proviendraient pas de ce que, même sous les Lê, les deux circonscriptions avaient conservé ce titre dû à l'organisation des Ming⁽⁷⁾.

(1) *Toàn thư*, q. 4, 25 a (année 1209).

(2) *Toàn thư*, q. 4, 25 a (année 1209) ; 28 b (année 1212).

(3) *Toàn thư*, q. 4, 25 a (année 1208).

(4) *Việt sử lược*, q. 3, 6 b, 19 b : Cổ châu ; *Toàn thư*, q. 2, 1 b (année 1010) ; p. 2, 22 b année 1034 ; q. 4, 13 b (année 1161) : Cổ-pháp châu.

(5) *Việt sử lược*, q. 2, 7 b, 11 b ; *Toàn thư*, q. 2, 31 b (année 1043) ; q. 4, 25 a (année 1207).

(6) *Việt sử lược*, q. 3, 18 b (année 1208) ; *Toàn thư*, q. 25 a (année 1209).

(7) Aujourd'hui encore Khoái châu garde ce titre, qui n'a plus de sens dans l'organisation actuelle, mais non Hồng châu.

Le châu de Cồ est cité trois fois, en 1034 (1), en 1161 (2) et en 1209 (3). D'après l'*An-nam chí lược*, il était situé dans Bắc-giang, c'est-à-dire sur la rive gauche du Fleuve Rouge, dans la province actuelle de Bắc-ninh (4). Comme le *Toàn thư* l'appelle également Cồ-pháp châu 古法州, il faut y voir le nom du village d'origine des Lí, Cồ-pháp; mais on sait que ce village était sous les Lí un *phủ* appelé Thiên-đức, et non un *châu*. On est amené à supposer avec quelque vraisemblance que le nom de châu de Cồ fut donné à ce village par les Trần lorsqu'ils eurent supprimé le phủ de Thiên-đức, et que par conséquent, il ne peut être question de ce nom sous les Lí. D'autre part, en 1448, l'empereur Nhân-tông des Lê chargea le *thái-úy* Lê Khả 黎可 d'aller chercher à Cồ-châu la statue du Buddha du monastère Pháp-vân 法雲寺, afin de la transporter au Báo-thiên tự 報天寺 de la capitale. Or le commentateur nous dit que Cồ-châu est un nom de village (5), et ceci est confirmé par Lê-qui-Đôn qui parle de Cồ-châu hương 古州鄉 (6). Il s'agit donc bien d'un titre honorifique du village qui est appelé aujourd'hui Đình-bằng.

Le châu de Vĩ-ninh est cité deux fois à propos de monastères: en 1059, on y construisit le Xung-nghiêm báo-đức tự 崇嚴報德寺 (7); et en 1043, l'empereur y alla et séjourna dans l'ancien monastère de Tùng-sơn 松山古寺 (8). Il n'était donc pas très éloigné de la capitale. Or dans la région de Bắc-ninh, où les Chinois avaient eu, avant les Souei, une sous-préfecture de ce nom (9), on retrouve dès les Trần un *huyện* de Vĩ-ninh (10); le nom subsiste encore aujourd'hui, et désigne une des collines de la région. Le titre de *châu* est peut-être dû à ce que c'était le territoire de l'ancien chef-lieu du Tonkin avant les T'ang, ou plus probablement était un souvenir de l'époque de Sứ-quàn (11), car les anciens Annamites, avant de confondre Long-biên avec Hanoi, l'identifiaient au Tiên châu 仙州, et non au Vĩ-ninh châu (12).

Quant aux *châu* situés en pays non annamite, tai ou cham, dont on peut relever dans les Annales une liste assez longue, je ne m'en occuperai pas ici, en réservant l'étude pour un travail d'ensemble sur la politique annamite en territoire barbare et l'administration des vassaux.

(1) *Việt sử lược*, q. 2, 6 a; *Toàn thư*, q. 2, 22 b.

(2) *Toàn thư*, q. 4, 13 b.

(3) *Việt sử lược*, q. 3, 19 b.

(4) *An-nam chí lược*, q. 12 a; cf. *Yuan che*, k. 63, 18 b.

(5) *Toàn thư, thực lục*, q. 2, 37 a (édition japonaise).

(6) *Kiến văn tiếu lục*, q. 4 13 a.

(7) *Việt sử lược*, q. 2 11 a.

(8) *Toàn thư*, q. 2, 31 b.

(9) *Tsin chou*, k. 15, 8 b-9 a. Cf. *BEFEO.*, X (1910), p. 270.

(10) *An-nam chí lược*, q. 1, 26; *An-nam Vũ công*, ap. *Ức-trai tập*, q. 6, 12 b.

(11) Le *T'ong kien leh'ang pien ki che pen mo*, k. 12, 3 b, mentionne parmi les Sứ-quàn un *thứ-sứ* de Vĩ-ninh châu qui ne se retrouve pas dans les listes annamites.

(12) *An-nam chí lược*, q. 1, 2 a.

Après ces diverses observations, il n'est pas impossible de tenter d'interpréter la liste du *Ling wai tai l'a*, et de tâcher de reconstituer la géographie administrative de l'empire des Li. Au centre et à l'Est, l'ancien Giao (Kiao) des T'ang subsistait presque sans changement sous le nom de Đò-hộ phủ, avec son chef-lieu à Hanoi et son territoire s'étendant depuis le Sông Cà-lồ et le Dáy jusqu'à la mer, coupé en deux parties par le Fleuve Rouge. Le seul changement est que les grandes sous-préfectures de l'époque des T'ang avaient été découpées, et que de nombreux petits *huyệu* avaient pris leur place : quelques-uns paraissent avoir reçu, pour des raisons honorifiques, les titres de *phủ*, de *châu* et de *quận* 郡⁽¹⁾, mais sans que cela leur conférât aucune autorité sur les *huyệu* voisins. Si l'ancien Giao (Kiao) subsistait sans grande modification, Phong (Fong), ni Lục (Lou) n'avaient pu être conservés sans changements. Le gouvernement annamite avait hérité dans ces régions de la vieille politique chinoise, et maintenait les chefs héréditaires tai dans les *châu* ; mais, moins éloigné, il s'ingérait plus fréquemment dans les affaires locales ; en même temps, de nombreux mariages de princesses aidaient à attacher plus étroitement les vassaux. Comme à l'époque chinoise, au-dessus des *châu* barbares, furent formées de grandes circonscriptions ayant un fonctionnaire annamite à leur tête. Mais, probablement afin de procéder plus facilement à la pénétration du pays, les Annamites paraissent avoir essayé de les répartir territorialement d'après des principes tout différents de ceux des Chinois. La disposition des trois *phủ* de Bắc-giang, Phú-lương et Đại-thông me paraît répondre assez exactement aux divisions propres des tribus tai, Bắc-giang commandant l'ancienne confédération des Hoàng, de Lạng-sơn à la mer, Phú-lương commandant le pays des Tai-blancs sur le Fleuve Rouge et la Rivière Claire, ainsi que dans la région de Thái-nguyên, et Đại-thông commandant le pays des Tai-noirs et celui des Mương, sur la Rivière Noire et dans le massif du Ba-vi. Enfin, en dehors du delta, le Nord de l'Annam constituait le *phủ* de Thanh-hoá, dont dépendaient au Sud les *châu* de Diên et de Nghệ-an, et à l'Ouest les *châu* tai jusqu'à la frontière du royaume d'Ai-lao. Telles me paraissent être (et je ne me dissimule pas la large part d'hypothèses de ce tableau) les grandes lignes de la géographie politique de l'empire des Li vers la fin de cette dynastie.

Mais ce n'est pas tout. Au-dessus de cette organisation, qui était au fond la vieille constitution des T'ang peu modifiée, les princes annamites établirent de suite, à l'imitation des Chinois, une division de leur empire en circonscriptions d'une autre sorte. Les T'ang avaient partagé leur empire en dix grandes circonscriptions, *tao* 道, dont les chefs, *king-liao-che* (*kinh-lương-sứ*) 經畧使, étaient à la fois des commandants militaires et des inspecteurs civils, ayant d'une part sous leurs ordres directs tous les généraux, *tsiang* (lương) 將, des

(1) Je relève un Gia-lâm quận 嘉林郡 dans le *Việt sử lược*, q. 2, 12 a.

subdivisions militaires *fou* (*phủ*) 府, avec toute la force armée de la province, et de l'autre surveillant et inspectant les préfets qui dépendaient d'eux. Cette institution, qui prétendait reproduire l'institution des *ts'eu-che* des Han Antérieurs, et dont est sortie la division moderne de la Chine en provinces, avait l'avantage d'établir une certaine centralisation dans l'immense empire chinois, alors divisé en nombreux départements sans lien régulier. Đinh Tièn-hoàng s'efforça d'imiter cette institution en partageant son empire en dix *đạo* que les Lê conservèrent ; j'en ai déjà dit quelques mots plus haut. Cette organisation offrait si peu d'avantages dans le petit empire annamite, que dès 1002 Lê Đại-hoàng la supprima, bien que son administration restât calquée sur celle des T'ang. Les Lê, prenant le nom, mais non l'organisation administrative des Song, divisèrent les provinces en petites circonscriptions militaires, analogues aux *fou* des T'ang (1), mais auxquelles ils donnèrent le titre de *lộ* emprunté à l'administration des Song, en en modifiant d'ailleurs complètement le sens. Le nombre primitif de ces *lộ* n'est pas connu ; il finit par être porté à vingt-quatre en 1222 (), probablement à l'instar de la division de l'empire chinois en vingt-quatre *lou* faite un siècle plus tôt (1107-1111). Il n'est guère possible de voir comment ces vingt-quatre circonscriptions se répartissaient dans le petit empire annamite de l'époque. Les divers *lộ* de chaque province dépendaient de celui du chef-lieu du département *phủ-lộ* 府路 (2), qui répondait à peu près au *tao* des T'ang, et comme celui-ci, était administré par un *kinh-lược-tu* 經略司 ou, comme on l'appelait au XIII^e siècle, un *phủ-lộ-tu* 府路司. Mais le détail de cette organisation nous échappe presque entièrement pour l'époque des Lê : le *Việt sử lược* mentionne à plusieurs reprises des *đạo*, expression dont la valeur à cette époque n'est pas connue ; et même pour les *lộ*, les documents sont trop incomplets pour qu'il soit possible d'en donner la liste, et moins encore d'en déterminer la situation géographique.

Les Trần au début ne semblent guère avoir fait que changer les titres des fonctionnaires, qui rappelaient l'ancienne administration des T'ang, afin de se rapprocher de celle des Song : en 1229, le *phủ-lộ-tu* recevait le nom de *an-phủ-sứ* 安撫使 (3). Ce n'est qu'en 1242 qu'il firent une réforme importante en

(1) Le terme de *fou* 府, conservant sous les T'ang son sens propre de siège d'une administration, entre dans une série d'expressions diverses, *lou-lou-fou*, *tou-hou-fou*, etc. D'autre part employé seul, tantôt il désigne une petite circonscription militaire commandée par un *p'iao-ki tsiang-kiun* 鏢騎將軍, tantôt il est un titre honorifique accordé à certains *tscheou* dont le préfet a le titre de *yin* 尹, par exemple, ceux des capitales, etc.

(2) *Toàn thư*, q. 4, 31 b.

(3) Par exemple, en 1209, Giang-lộ 江路 est placé dans le *phủ* de Bắc-giang 北江 (*Việt sử lược*, q. 3, 19 b).

(4) *Toàn thư*, bản kl, q. 5, 6 a.

réduisant de moitié le nombre des *lộ* qui fut ramené à douze seulement ⁽¹⁾. Cette réforme n'est d'ailleurs connue que de façon générale, et on ignore quelle fut la répartition nouvelle de ces circonscriptions, dont le nombre changea fréquemment par la suite. A la tête de ces *lộ* était placé un *an-phủ-sứ* ou *trần-phủ-sứ* 鎮撫使 avec un adjoint. Deux ans après, on créa, toujours suivant l'exemple des Chinois, le *thông-phán* 通判 qui, sous les ordres du *an-phủ-sứ* et de son adjoint, était chargé de l'inspection du cadastre, des rôles d'impôts, des registres de condamnations, etc. ⁽²⁾.

A la fin du XIII^e siècle, un ouvrage fort important a conservé un tableau de la géographie politique du Tonkin beaucoup plus précis, malgré ses lacunes, que celui du *Ling wai tai pa*: c'est l'*An-nam chi lược* de Lê Thúc 黎勗 ⁽³⁾. A cette époque l'empire des Trần formait quinze provinces, *lộ*, cinq dans le delta, six dans la haute région tonkinoise, et quatre dans le Nord de l'Annam.

I. — DELTA TONKINOIS

1^o *Đại-la thành lộ* 大羅城路. — Hanoi et la rive droite du Fleuve Rouge, du Đáy à Ninh-bình.

⁽¹⁾ *Toàn thư, bản kl*, q. 5, 13 a.

⁽²⁾ *Toàn thư, bản kl*, q. 5, 14 a. Ces passages, rédigés trop succinctement, sont très obscurs. Je pense que la différence de titre entre les *an-phủ-sứ* et les *trần-phủ-sứ* ne tenait qu'au plus ou moins d'importance de la province dont ils étaient gouverneurs. Quant à la réforme de 1244, elle paraît avoir eu pour but de séparer nettement l'administration du *lộ* de celle du *phủ* dont le siège était commun, en instituant pour le *lộ* le *thông-phán*, à côté du *tri-phủ* chargé du *phủ*. Mais il est difficile de voir comment se délimitaient leurs compétences respectives. Cf. ci-dessous, p. 45.

⁽³⁾ *An-nam chi lược*, q. 1, 1 b. Le *T'ien-nan hing ki* 天南行記 de Siu Ming-chan 徐明善, récit de l'ambassade de Li Sseu-yen 李思衍 en 1287-1288, ne contient malheureusement aucun renseignement géographique (*Chouo fou* 說郛, 56). — Le texte très fautif de l'édition japonaise de l'*An-nam chi lược* a été corrigé à l'aide du *Yuan che*, k. 63, 18a-19b, et du *Yue k'iao chou*, k. 1. — Sur quelques-unes des difficultés que présente la lecture du caractère 勗, voir CADIÈRE et PELLIOU, *Première étude sur les Sources annamites de l'histoire d'Annam*, BEFEO, IV (1904), p. 624, note 3. La prononciation correcte en sino-annamite est évidemment *thúc*. Le *Toàn thư*, q. 5, 46 b, donne comme *fan-ts'ie* 士力切: *th (ò + l) ưc = thúc*. Mais le caractère 士 est une erreur pour 士, le commentateur ayant mal copié le *Kouang yun* 廣韻: 士力切 (*dz (σ + ly) iek = dz'iek*). Il ne faudrait pas en conclure d'ailleurs à une forme sino-annamite: *s (l + l) ưc = sưc*; car *dz'iek* ne peut donner régulièrement que *thúc*. En réalité le *fan-ts'ie* est un *fan-ts'ie* par à peu près, où une initiale mouillée, mais non suivie de la voyelle *i*, est employée avec une finale à initiale mouillée et suivie de la voyelle *i*, pour expliquer la prononciation d'un mot de cette dernière sorte; un *fan-ts'ie* exact est donné par le *Tsi-yun* 集韻: 寔力 *dz (iek + ly) iek = dz'iek*, sino-annamite *th (ưc + l) ưc = thúc*. Peut-être doit-on admettre que le commentateur du *Toàn thư* a écrit 士 pour 士, volontairement, afin d'éviter une lecture *sưc* qu'il savait incorrecte; mais cela ne me paraît pas probable, à cause de la différence de ton.

2° *Bắc-giang lộ* 化江路. — En face de la capitale, au Nord du Fleuve Rouge, sur les deux rives du Canal des Rapides, Bắc-giang, qui lui donne son nom.

3° *Nam-sách-giang lộ* 南册江路. — Quảng-yên, avec Kiên-an et Đông-triều.

4° *Khoái lộ* 快路. — Hưng-yên (1).

5° *Hồng lộ* 烘路. — Hải-dương.

II. — HAUTE RÉGION TONKINOISE

6° *Như-nguyệt-giang lộ* 如月江路. — L'ancien Phú-lương phủ des Lí, le Yên-thê et Thái-nguyên.

7° *Đà-giang lộ* 沱江路. — Hưng-hoá.

8° *Qui-hoá-giang lộ* 歸化江路. — Rivière Claire.

9° *Tuyên-hoá-giang lộ* 宣化江路. — Báo-lạc, Bắc-kạn.

10° *Lạng-châu lộ* 諒州路. — Lạng-sơn.

11° *Đại-hoàng lộ* 大黃路. — Nhỏ-quan, et peut-être Ninh-bình.

III. — ANNAM

12° *Thanh-hoá-phủ lộ* 清化府路. — Province de Thanh-hoá.

13° *Diễn-châu lộ* (2) 濱州路. — Phủ de Diễn-châu.

14° *Nghê-an-phủ lộ* 乂安府路. — Provinces de Nghệ-an et de Hà-tĩnh.

15° *Bồ-chính-châu lộ* 布政州路. — Province de Quảng-bình.

D'autres noms de *lộ* sont cités au XIII^e et au XIV^e siècle par les historiens annamites ; mais je ne suis pas sûr que le mot *lộ* ait bien toujours le même sens : il me paraît au contraire être l'abréviation courante de deux expressions différentes, l'une, *phủ-lộ*, héritée des Lí, et qu'on rencontre encore parfois sous les

(1) Si on en croit le *Toàn thư*, q. 5, 57 b, ce nom aurait été, à cette époque, tout moderne : en 1289, un certain Nguyễn Khoái 阮蒯 nommé marquis, reçut cette région en apanage ; par la suite le pays fut appelé d'après son nom Khoái lộ 蒯路, qu'on écrivit ensuite 快路. C'est encore une des nombreuses traditions sans valeur historique que les historiens annamites ont accueillies avec tant de facilité. Le nom est beaucoup plus ancien. Le *Toàn thư* lui-même (q. 4, 25 a) le donne en 1209, à propos de la révolte de Phan-bình-Di 范秉彝 ; et l'on ne peut admettre qu'il y a là remplacement du toponyme ancien par un plus moderne, car le *Việt sử lược* dont l'auteur travaillait sur les mêmes documents, mais de façon indépendante, a le même nom (mais non suivi de 州) dans une phrase absolument identique (q. 3, 18 b).

(2) *Toàn thư*, q. 7, 43 b, déclare que Diễn-châu devint un *lộ* en 1375. On voit qu'il n'en est rien. Le *Toàn thư* lui-même mentionne d'ailleurs un *an-phủ* en 1292 (q. 5, 60 b).

Trần (1), désignant les provinces, et l'autre, *phàn-lộ* 分路, désignant les subdivisions du *lộ*. On pourrait objecter que le terme de *phàn-lộ* ne se rencontre pas dans les textes annamites; mais en Chine même, où son existence est attestée par les recueils administratifs, on ne le rencontre guère dans le corps même des récits historiques. C'est certainement comme *phàn-lộ* qu'il faut prendre les *lộ* de Hải-dông, Văn-trà, Ba-diêm, etc, 海東雲茶巴點等路 (2) dont les contingents furent placés par le roi Hưng-đạo 興道王 en avant-garde quand il marcha au-devant des Chinois et se fit battre par eux à Vạn-kiệp 萬劫 (1282), et aussi le An-khang *lộ* 安康路 dont Trần-thì-Kiên 陳時見 fut nommé *an-phủ-sứ* en 1292 (3): ces événements, en effet, sont contemporains de Lê Thúc, et la liste de l'*An-nam chí lược* ne contient aucun de ces noms. Les *lộ* de Trường-an et de Kiên-xương 建昌 (4), qui apparaissent en 1246 à propos de la répartition des troupes, ne peuvent avoir été que des *lộ* secondaires de cette sorte, à cette époque où le nombre des *lộ* principaux ne dépassait pas douze. De même encore, les quatre *lộ* entre lesquels fut partagé le Nghệ-an en 1375, Nhật-nam *lộ* 日南路, Nghệ-an bắc-*lộ* 乂安北路, Nghệ-an nam-*lộ* 乂安南路, Nghệ-an trung-*lộ* 乂安中路 (5), me semblent avoir été des *phàn-lộ* dépendant du *lộ* de Nghệ-an, qui ne fut pas supprimé, car on le retrouve en 1396. D'autre part, il y eut certainement des créations de *lộ* nouveaux: celui de Quốc-oai, ancien *châu*, qui fut séparé du Đại-la-thành *lộ* pendant la première moitié du XIV^e siècle (6), et qui fut plus tard subdivisé à son tour, me paraît appartenir à cette catégorie.

Quoi qu'il en soit, l'organisation ne varia guère jusqu'à la fin du XIV^e siècle, époque où elle semble avoir été encore à peu près celle que décrit Lê Thúc. Toutefois la désignation générale des circonscriptions avait changé, et le mot de *lộ* était remplacé communément par celui de *trần* 鎮, au moins en-dehors du delta (7). Des huit *trần* cités en 1397, cinq ont conservé jusqu'au nom des

(1) Année 1244: 天上諸府路八十二處 (*Toàn thư*, q. 5, 14 a). On ne peut comprendre « tous les *phủ* et les *lộ*, au nombre de douze », puisque les *lộ* seuls atteignaient déjà ce nombre depuis 1242: — année 1290: 清化府路安撫使 (*ibid.*, q. 5, 16 b); — fin du XIII^e siècle: 清化府路, 乂安府路 (*An-nam chí lược*, q. 1).

(2) *Toàn thư*, q. 5, 44 b.

(3) *Toàn thư*, q. 5, 60 b.

(4) *Toàn thư*, q. 5, 14 b.

(5) *Toàn thư*, q. 7, 41 b.

(6) *Toàn thư*, q. 8, 16 b.

(7) On devrait même admettre que ce nom de *trần* fut employé dès le début de XIII^e siècle si on pouvait se fier à l'inscription du Báo-an tự 報恩寺 du village Tháp-miêu 塔廟 (province de Phúc-yên), qui est signée par « le *trần-tư* 鎮司 Ngụy-tự-Hiến 魏嗣賢 » (Coll. d'estampages annamites de l'E. F. E.-O., A. 4102-4103). Malheureusement, l'inscription ancienne n'existe plus, et il ne subsiste qu'une copie moderne (vraisemblablement du XVII^e siècle, d'après l'aspect des caractères et de la gravure) extrêmement fautive. Pour n'en prendre qu'un exemple, la date est donnée

anciens *lộ* : Đà-giang, Lạng-giang, Thanh-hoá, Diên-châu, Nghệ-an ; deux n'ont vu modifier que leur nom : le Đại-hoàng *lộ* est devenu le Trường-an trấn 長安鎮, et le Bô-chính-châu *lộ* est devenu le Tân-bình trấn 新平鎮 ; seul le dernier, Quốc-đài, est une circonscription nouvelle. Les textes ne disent malheureusement rien sur le delta même ; mais on peut voir que la géographie politique de la haute région tonkinoise et de l'Annam actuel n'avait guère varié au cours du XIV^e siècle.

Au-dessous des gouverneurs de *lộ*, subsistait toute l'administration des *phủ* et des *châu* ; bien que son rôle soit assez effacé, les historiens y font quelquefois allusion : l'*An-nam chí lược* cite les *phủ* de Trường-an 長安 (Ninh-bình), Thiên-trường 天長 (Túc-mạc dans Nam-dịnh) ; deux *tri Nghệ-an châu* 知乂安州 sont mentionnés, l'un en 1226 et l'autre en 1390 (1), un *tri Thanh-hóa phủ sứ* 知清化府事 (2) en 1235 ; l'empereur Thánh-lông (1258-1272), dans une pièce de vers qui nous a été conservée (3), parle d'un séjour au *phủ* de An-bang 安邦 (Quảng-yên). Le règlement de 1244, réorganisant l'administration sur le modèle de l'administration chinoise contemporaine, maintint le *tri-phủ* comme gouverneur du *phủ*, en créant un *thông-phán* pour le *lộ* comme assistant du *an-phủ-sứ* (4). Mais il est bien difficile de savoir à quoi répondent exactement dans la réalité tous ces titres. En Chine, en effet, où les *lou* étaient de grandes circonscriptions dont dépendaient plusieurs *fou* et *tcheou*, la distinction est facile à faire. Mais au Tonkin où les *lộ* couvraient généralement la même circonscription que les *phủ* ou les *châu*, on ne voit guère quelles pouvaient être les attributions respectives des *tri-phủ* ou des *tri-châu* à côté de celles des *an-phủ-sứ* et des *thông-phán*. L'histoire de l'Annam à cette époque est trop mal connue pour qu'il soit possible de savoir si tous ces fonctionnaires coexistèrent jamais réellement, ou bien si l'on ne donna pas alternativement les titres de *tri-phủ* ou *tri-châu* et de *an-phủ-sứ* aux gouverneurs provinciaux, suivant qu'on voulait leur faire plus ou moins

comme « la 5^e année *tri-bình-long-ừng* 治平龍應 (1209) » ; mais, elle est en contradiction avec le texte qui parle des deux empereurs, l'empereur actuel 今皇帝 et l'empereur qui a abdiqué 上皇帝, car il n'y avait aucun personnage portant le titre de Thượng-hoàng-đế en 1209, et il faut descendre jusqu'au début des Trần pour trouver le premier. La stèle devait porter les caractères 天應政平 très effacés, et le lettré qui a préparé le texte pour graver cette copie, ne lisant plus que les caractères 應 et 平 aura reconstitué maladroitement la date 治平龍應, malgré le déplacement de caractères que cette erreur exigeait : l'inscription serait donc de 1229. On comprend qu'il ne soit guère possible d'utiliser un document qui a subi de pareils remaniements.

(1) *Toàn thư*, q. 5, 3 b.

(2) *Toàn thư*, bản kổ, q. 8 b.

(3) *Toàn Việt thi lục* 全詩越錄, q. 1, 12 a.

(4) *Toàn thư*, q. 5, 14 a.

d'honneur : c'est ainsi que le gouverneur de Diên-châu portait en 1292 le titre de *an-phủ-sứ* (1) et en 1300 celui de *tri-châu* (2).

En cas de nécessité, de grands commandements pouvant réunir plusieurs *lộ* étaient parfois donnés, comme en Chine, à de hauts mandarins. On leur décernait alors des titres spéciaux, surtout celui de *kinh-lược-sứ* 經略使 qui ne trouvait plus sa place dans la nouvelle organisation : en 1313, pour défendre les provinces méridionales contre les incursions perpétuelles des Chams, on en donna le gouvernement à Đổ-thiên-Khư 杜天覲 qui reçut le titre de *kinh-lược-sứ* de Nghê-an et Lâm-binh (3); en 1334 Đoan-như-Giải 段汝諧 fut nommé *kinh-lược đại-sứ* 經略大使 de Nghê-an (4). Mais on rencontre aussi des titres insolites : ainsi en 1366, après que le *phủ* de Lâm-binh eut été attaqué par les Chams, le *tri-phủ* Phạm A-song 范阿窻, qui avait réussi à les chasser, reçut le titre honorifique de *đại-tri-phủ* 大知府 de Lâm-binh (5). En 1396, quand Hồ-quí-Li 胡季犛, préparant son usurpation, voulut avoir dans les provinces des gouverneurs à sa dévotion, il envoya au Nghê-an son parent Hồ-Cương 胡綱 avec le titre de *Diễn-châu lộ đại-tri-châu* 濱州路大知州 (6).

Il faut ajouter que la différence entre l'ancien Giao-châu (le delta tonkinois), qui constitue en principe le domaine propre de l'empereur, et le reste du royaume, bien qu'elle n'apparaisse plus clairement dans l'administration, subsiste encore cependant : ainsi pour les examens littéraires, une ordonnance de 1255 marqua la distinction entre les *phủ* de Thanh-hoá et de Nghê-an d'une part, et le delta tonkinois de l'autre : ils eurent chacun leur camp d'examen 寨 distinct de celui de la capitale, et furent soumis à des règles spéciales (7).

Les défauts de cette organisation devinrent à la longue si apparents qu'ils frappèrent même les Annamites. En 1397, Hồ-quí-Li qui pour la réussite de ses projets ambitieux, désirait tenir les provinces par l'intermédiaire de ses partisans comme lui-même tenait la cour, modifia l'administration en la centralisant. La vieille distinction traditionnelle entre le delta tonkinois, domaine propre de l'Empereur, et le reste du territoire fut marquée très nettement dans la nouvelle organisation : le delta fut divisé en cinq provinces auxquelles on donna les titres élevés de Protectorat général *đô-hộ-phủ*, Gouvernement général *đô-tông-phủ*, etc., tandis qu'aux provinces de la région extérieure fut laissé le nom de *trần* qui, on l'a vu, avait remplacé celui de *lộ* dès avant la réforme.

(1) *Toàn thư*, q. 5, 60 b.

(2) *Toàn thư*, q. 6, 8 b.

(3) *Toàn thư*, bản kl, q. 6, 41 a.

(4) *Ibid.*, q. 7, 6 b.

(5) *Toàn thư*, q. 7, 27, b; *Phủ biên tập lục* 撫邊雜錄, q. 1, 3 a (description du royaume des Nguyễn, en six quyển, composée par Lê-quí-Đôn 黎貴惇 en 1776, alors qu'il était gouverneur de Thuận-hoá, Quảng-nam, etc.).

(6) *Toàn thư*, q. 8, 27 b.

(7) *Toàn thư*, q. 5, 21 b.

I. — DELTA TONKINOIS

1. *Đông-dộ lộ đò-hộ-phủ* 東都路都護府, gouverné par un Protecteur général, *đò-hộ*. — Hanoi.
2. *Bắc-giang lộ đò-tổng-phủ* 北江路都總府, gouverné par un Gouverneur général, *đò-tổng*. — Bắc-ninh et Bắc-giang.
3. *Tam-giang lộ đò-tổng-phủ* 三江路都總府, gouverné par un Gouverneur général, *đò-tổng*. — Sơn-tây, pointe du delta et confluent des trois fleuves.
4. *Thiên-trường phủ-lộ* 天長府路, gouverné par un préfet, *thái-thú*. — Nam-dịnh, Thái-bình, Hưng-yên.
5. *Tân-an phủ-lộ* 新安府路, gouverné par un préfet, *thái-thú*. — Quảng-yên et Đông-triều.

II. — HAUTE RÉGION TONKINOISE

6. *Quảng-oai trấn* 廣威鎮. — Ancien Quốc-oai.
7. *Thiên-hưng trấn* 天興鎮. — Ancien Đà-giang.
8. *Thiên-quan trấn* 天關鎮. — Ancien Trường-an (Ninh-bình).
9. *Lạng-sơn trấn* 諒山鎮. — Ancien Lạng-giang (Lạng-sơn).

III. HAUT ANNAM

10. *Thanh-dò trấn* 淸都鎮. — Thanh-hoá.
11. *Vọng-giang trấn* 望江鎮. — Diên châu.
12. *Làm-an trấn* 臨安鎮. — Nghệ-an.
13. *Tây-bình trấn* 西平鎮. — Ancien Tân-bình (Quảng-bình).

Après la campagne victorieuse de 1402 contre le Champa, Hồ-quí-Li y ajouta les territoires conquis qui furent divisés en provinces ; je ne m'en occuperai pas ici : j'ai déjà dit que je réservais l'histoire des conquêtes sur le Champa pour une étude ultérieure (1).

Cette organisation dura à peine quelques années ; dès 1406 survint la conquête chinoise, et les vainqueurs divisèrent le pays à leur façon ; mais après les avoir expulsés, les Lê s'inspirèrent, dans une large mesure, du système des Hồ. Ils conservèrent la division du Tonkin en cinq provinces, division déjà ancienne, et se contentèrent d'une part de remanier un peu la répartition des territoires du centre du delta, et de l'autre de changer les noms. Ils eurent ainsi au centre Sơn-nam 山南 (Hà-nội), au Nord Kinh-bắc 京北 (Bắc-ninh),

(1) Sur l'organisation de Hồ-quí-Li, qui varia assez fréquemment, cf. *Phủ biên tạp lục* q. 1. 5a-7a.

à l'Ouest Sơn-tây 山西, au Sud Hải-dương 海陽, et à l'Est An-bang 安邦 (Quảng-yên). Mais, en réalité, ce ne sont pas là seulement des divisions anciennes sous des noms nouveaux. Les Lê pour la première fois réunirent au delta les régions murong et tai de l'arête montagneuse qui sépare le Tonkin du Thanh-hoá, régions qui jusque là avaient toujours formé des gouvernements séparés. En même temps, ils supprimèrent la distinction surannée que les diverses dynasties avaient conservée entre le delta tonkinois et les autres provinces, et donnèrent les mêmes titres à tous les gouverneurs provinciaux, quel que fût le lieu de leur gouvernement. Aussi leur administration a-t-elle un caractère d'unité qui manque aux précédentes. Dans l'Annam, qui vivait depuis cinq cents ans sur les idées administratives chinoises de l'époque des T'ang et n'en avait guère modifié que le détail et les noms, la conquête des Ming, malgré sa brièveté, avait fait pénétrer les idées nouvelles qui s'étaient développées en Chine sous les Song et les Yuan, et y avaient amené une réforme complète sur des principes plus modernes. Les empereurs Lê n'eurent qu'à se laisser emporter par le courant et à imiter ces modèles, pour constituer une organisation administrative bien supérieure à celle de leurs prédécesseurs ; leur principal mérite est d'avoir su adapter les nouveautés au pays sans rompre brusquement avec les traditions anciennes.

LA COMMANDERIE DE SIANG.

象郡

Lorsqu'en 212 avant l'ère chrétienne, Ts'in Che-houang eut envoyé Jen Ngao (Nhàm Nghiêu) 王翳 et Tchao T'o (Triệu Đà) 趙陀 coloniser les régions encore barbares du Sud de la Chine, ceux-ci, en organisant le pays conquis, le divisèrent en trois commanderies, Kouei-lin (Quê-lâm) 桂林, Nan-hai (Nam-hải) 南海, et Siang (Trương) 象. Tous les auteurs modernes, européens, annamites ou chinois, sont d'accord pour mettre la troisième hors des limites de la Chine actuelle, et en faire le Tonkin et le Nord de l'Annam (1). C'est cette localisation qui sera discutée ici. On ne s'étonnera pas que tous les textes utilisés soient chinois, et qu'aucun auteur annamite ne soit cité. Ainsi que je l'ai déjà dit, pour toute la période de domination chinoise, les historiens annamites n'apportent aucun document nouveau.

En examinant les textes chinois anciens, on s'aperçoit de suite qu'ils se partagent en deux groupes, qui placent la commanderie de Siang chacun dans une région différente. Le premier de ces deux groupes l'identifie au Je-nan (Nhật-nam) 日南 des Han, qui occupait les provinces actuelles de Quảng-binh et de Quảng-trị. Les ouvrages qui adoptent cette opinion sont très nombreux, et il est inutile de les citer tous ; je me contenterai des plus anciens. Dès la fin du 1^{er} siècle de l'ère chrétienne, le *Ts'ien-han chou*, dans son chapitre géographique, en fournit le premier témoignage connu : « Je-nan, ancienne commanderie de Siang des Ts'in » (2). C'était également l'opinion de Wei Chao 韋昭, un écrivain du II^e siècle : « La commanderie de Siang est maintenant le Je-nan » (3). Et au IV^e siècle, le chapitre géographique, *Ti tao ki* 地道記, du *Tsin chou* 晉書, aujourd'hui perdu, de Wang Yin 王隱, ajoute avec plus de précision, qu'on voit encore au Je-nan les ruines du chef-lieu de la commanderie. « (Le chef-lieu de) la commanderie de Je-nan, qui est à 200 li de l'estuaire « de Lou-jong 盧容浦口, est l'ancien siège de la sous-préfecture de Siang-lin 象林 de la commanderie de Siang des Ts'in. (4) »

(1) DUMOUTIER, *Etude historique et archéologique sur Cò-loa*, ap. *Nouvelles Archives des Missions Scientifiques*, III (1892), p. 235 ; CHAVANNES, *Les Mémoires Historiques de Se-ma Ts'ien*, t. II, p. 168, note 3.

(2) *Ts'ien-han chou*, k. 28 下, 6 a.

(3) Cité par le *Che ki tsi kiai* 史記集解, ap. *Che ki*, k. 6, 9 b.

(4) *Chouei king tchou*, k. 36, 19 b.

Le deuxième groupe d'ouvrages anciens situe la commanderie de Siang dans un pays tout différent, le Kouang-si méridional. Le *Chan hai king* 山海經, compilation bizarre de l'époque des Ts'in et des Han, parle deux fois de la commanderie de Siang. Le passage qui renferme ces mentions appartient à un fragment d'une description de rivières, qui s'est égarée à la fin du treizième chapitre actuel, et qu'on a voulu quelquefois identifier au *Chouei king* 水經 primitif.

1°. — « La rivière Yuan 沅水 prend sa source à l'Ouest de Tan-tch'eng 潭城⁽¹⁾ dans la commanderie de Siang, coulant à l'Est pour se jeter dans le Kiang 江, passe à l'Ouest de Hia-souei 下蕉, se mêle au milieu du T'ong-t'ing⁽²⁾. »

2°. — « La rivière Yu 鬱 prend sa source dans la commanderie de Siang, « au Sud-Ouest se jette dans la mer du Sud; elle passe au Sud-Est de Siu-ling 須陵⁽³⁾. »

La rivière Yuan porte encore aujourd'hui le même nom; c'est un des affluents du lac T'ong-t'ing, et par suite du Fleuve Bleu; elle constitue la grande voie fluviale du Kouei-tcheou, qu'elle traverse du centre au Nord-Est. La rivière Yu est la rivière de Canton qui, née aux confins du Yun-nan et du Kouang-si, va finir à Canton. On voit que, pour l'auteur de ce morceau, la commanderie de Siang comprenait toute la partie Ouest du Kouang-si, avec le Sud du Kouei-tcheou.

D'autre part, le chef-lieu de la commanderie était bien dans cette région, puisqu'il avait été placé au hien de Lin-tch'en 臨塵, dans la partie occidentale du fou de Nan-ning actuel. « D'après le *Meou-ling chou*, le chef-lieu de la commanderie de Siang est Lin-tch'en, à 7.500 li de Tch'ang-ngan⁽⁴⁾. »

On voit que, de façon générale, les auteurs de l'époque des Han et des Trois-Royaumes placent la commanderie de Siang (Tu'ong) en deux régions extrêmement distantes l'une de l'autre, l'Annam central et le Kouang-si; mais aucun d'eux ne lui donne à la fois ces deux territoires. Au VI^e siècle encore,

(1) Tan-tch'eng est aujourd'hui la sous-préfecture de K'ien-yang 黔陽 du fou de Yuan-tcheou 沅州府, dans la province de Hou-nan.

(2) *Chan hai king* (éd. King-hiun-l'ang ts'ong chou, 1887), k. 13, 3 b. Cf. *Chouei king tchou*, k. 37, 17 a: « La rivière Yuan prend sa source dans le hien de Tsie-lan 且蘭 de Ts'ang-k'o 澗柯; au Nord-Est, elle arrive au hien de Tan-tch'eng 潭城 où elle devient la rivière 沅... Plus à l'Est, elle traverse le hien de Lin-yuan 臨沅... Plus à l'Est, elle arrive à Hia-souei de Tch'ang-cha ».

(3) *Chan hai king*, k. 13, 4 a.

(4) *Ts'ien-han chou*, k. 1 下, 3 a. Le *Meou-ling chou* est un ouvrage inconnu qui se perdit dans les troubles qui précédèrent le passage de la dynastie Ts'in au Sud du Fleuve Bleu (316); tout ce qu'on peut en dire, c'est que, du moment qu'il est cité dans le commentaire du *Che-ki* de Fou Tsan 傅瓚, il est antérieur à la fin du III^e siècle. Sur cet ouvrage qui n'est, je crois, connu que par les citations de ce commentaire, voir la courte notice de Song K'i 宋祁 dans le *Ts'ien-han chou* 敘例, 3 a.

nul ne paraît y avoir songé. C'est pourquoi Li Tao-yuan 酈道元⁽¹⁾, cherchant à concilier les textes qui plaçaient la rivière Yu 鬱 dans Siang et ceux qui identifiaient cette commanderie au Je-nan, a imaginé de prolonger cette rivière le long de la côte de Chine, par le détroit de Hai-nan et le golfe du Tonkin, de façon à la faire arriver au Je-nan.

C'est seulement sous les T'ang qu'on s'avisa que, pour concilier ces deux identifications différentes, il suffirait d'admettre que les deux points cités étaient l'un l'extrême Nord et l'autre l'extrême Sud de la commanderie, et que son territoire s'étendait en réalité, non sur l'une ou l'autre de ces régions, mais sur l'une et l'autre à la fois ainsi que sur tous les pays qui les séparaient. Tou Yeou 杜佑, pour identifier cette commanderie, déclare : « Siang comprend les commanderies actuelles de Tchao-yi 招義, Nan-fan 南潘, P'ou-ning 普寧, Lou-chouei 陸水, Nan-tch'ang 南昌, Ting tch'ouen 定川, Ning-yue 寧越, Ngan-nan 安南, Wou-ngo 武戟, Long-chouei 龍水, Kin-tch'eng 忻城, Kieou-tchen 九真, Fou-lou 福祿, Wen-yang 文陽, Je-nan 日南, Tch'eng-houa 承化, Yu-chan 玉山, Ho-p'ou 合浦, Ngan-lo 安樂, Hai-k'ang 海康, Wen-chouei 溫水, T'ang-ts'iuan 湯泉, etc. ⁽²⁾ » Et ailleurs, à propos de la commanderie de Siang des T'ang, il ajoute : « La commanderie de Siang des Ts'in était la commanderie actuelle de Ho-p'ou, et non la commanderie actuelle de Siang ⁽³⁾. » Cette explication fit fortune : elle fut adoptée ensuite par tous les historiens et géographes chinois, d'où elle s'est transmise aux écrivains annamites. Certains auteurs chinois, en voulant préciser les choses, n'ont fait qu'y ajouter de nouvelles erreurs. Ainsi le *Kieou T'ang chou* déclare : « Song-p'ing 宋平. — Sous-préfecture de Si-k'iuan 西捲 des Han ; son territoire dépendait de la commanderie de Je-nan. Des Han jusqu'aux Ts'in, elle garda le nom de sous-préfecture de Si-k'iuan. Les Song y fondèrent la commanderie de Song-p'ing avec la sous-préfecture de Song-p'ing. Les Souei, après avoir soumis les Tch'en, y établirent la préfecture de Kiao... ⁽⁴⁾ » Ce n'est là qu'une série de confusions. L'auteur, convaincu d'une part que Siang était Je-nan des Han et que les ruines de son chef-lieu existaient encore non loin de celui du Je-nan, et d'autre part, admettant que le Protectorat d'Annam des T'ang correspondait à l'ancienne commanderie de Siang, a eu l'idée malheureuse d'identifier l'un à l'autre les chefs-lieux des deux territoires qu'il confondait. Cette erreur ne fait pas honneur à ses connaissances géographiques, car

(1) *Chouei king tchou*, k. 36, 30 b.

(2) *T'ong tien*, k. 184, 4 b.

(3) *Ibid.* k. 184, 17 h. Le nom de la commanderie de Siang des T'ang remontait aux Tch'en, qui avaient partagé le territoire de Kouei-lin vers le milieu du VI^e siècle, et avaient appelé Siang-tcheou la nouvelle circonscription ainsi formée, à cause d'une montagne appelée Siang chan 象山. C'est la région qui porte encore aujourd'hui le nom de Siang tcheou, dans le Sud du Kouang-si.

(4) *Kieou T'ang chou*, k. 41, 33 b.

Song-p'ing répond à peu près à Hanoi d'aujourd'hui (1), tandis que Si-k'iuan doit être cherché dans la région de Hué.

Si on écarte cette forme récente de la tradition, il reste, pour la commanderie de Siang, deux localisations différentes, l'une dans le centre de l'Annam actuel, l'autre dans l'Ouest du Kouang-si et du Kouei-tcheou. Toutes deux sont également attestées par des auteurs anciens, mais cependant de beaucoup postérieurs à l'époque dont ils parlent ; et il ne paraît pas possible de faire une critique assez serrée de ces témoignages pour arriver sur ces seules bases à une conclusion ferme. Mais un fait historique que les auteurs chinois ont connu, et auquel seule leur ignorance de la géographie les a empêchés d'accorder toute son importance, prouve que Siang (Tưong) ne pouvait être situé dans la région de Hué. Lorsqu'en 76 Tchao-ti des Han supprima cette commanderie, il en partagea le territoire entre les deux commanderies de Yu-lin 鬱林 et de Tsang-ko 牂牁 (2). Or Yu-lin occupait en gros la partie Sud-Est du Kouang-si, et Tsang-ko la partie Ouest du Kouei-tcheou : ceci nous ramène exactement à la localisation du *Chun hai king* et du *Meou-ling chou*, et écarte définitivement celle du *Ts'ien-han chou*.

En 214, Ts'in Che-houang envoya Jen Ngao 王翳 (3) à la conquête des pays situés au Sud des Nan-ling 南嶺. Il est probable que les barbares de ces régions se montraient particulièrement turbulents et vivaient de pillages et de rapines aux dépens des cultivateurs et des colons de Tch'ang-cha, ainsi qu'ils faisaient au siècle suivant, et que le gouvernement chinois avait déjà reconnu, comme nous-mêmes l'avons fait à nos dépens au Tonkin, que l'établissement de postes fortifiés en plein cœur du pays barbare est le seul moyen de le tenir en paix. Jen Ngao emmenait avec lui une foule de bannis, débiteurs insolubles, condamnés politiques ou criminels, qui devaient former des sortes de colonies militaires en pays conquis. L'expédition réussit fort bien ; il franchit sans encombre les passes qui conduisent dans la vallée du Si-kiang, et atteignit le bord de la mer et la riche plaine de Canton. Pour s'assurer contre les expéditions de brigandages des indigènes, il jugea nécessaire d'établir un réseau de postes. Trois forts importants furent créés aux points extrêmes de pénétration, sur les fleuves principaux dont le cours servait de moyen de communication ; ce furent les trois commanderies de Nan-hai 南海, aujourd'hui Canton, où il s'installa lui-même, de Kouei-lin 桂林, aujourd'hui Siun-tcheou 尋州, et de Siang 象, aujourd'hui non loin de Nan-ning fou sur le Tso-kiang. En même temps, de petites citadelles moins importantes étaient créées, qui dépendaient

(1) Cf. BEFEO, X (1910), p. 551-563.

(2) *Ts'ien-han chou*, k. 7, 4 b.

(3) Le caractère 翳 se lit généralement *hiao* ; j'écris ici *ngao* d'après le *Souo yin* 索隱, qui indique un *fan-tsie* : 五 乃 \tilde{n} (o r t) ao = *nao* (*Che ki*, k. 113, 1 a).

des trois commanderies, et formaient autant de sous-préfectures, *hien* 縣⁽¹⁾. Partout autour de ces postes, des colons chinois étaient établis en nombre plus ou moins grand.

Mais Jen Ngao, épuisé par le climat, dut renoncer à poursuivre son œuvre au moment même où il s'était décidé à se rendre indépendant, vers 209 A. C. ; il appela alors auprès de lui le sous-préfet de Long-tch'ouan 龍川, Tchao T'o (Triệu Đà) 趙陀, qui le remplaça d'abord, puis après sa mort, lui succéda. Celui-ci commença par s'assurer des passes, et par suite des communications, qu'il donna à garder à des gens à lui, puis il mit à mort tous les fonctionnaires qui voulaient rester fidèles aux Ts'in et les remplaça par des hommes à sa dévotion⁽²⁾. Après quoi, il prit le titre de roi de Nan-yue (Nam-viet) 南越, et forma son royaume des commanderies de Nan-hai, Kouei-lin et Siang. La pacification de l'empire et l'avènement des Han le trouvèrent ainsi solidement établi, et après l'ambassade de Lou Kia 陸賈 en 196 A. C., la nouvelle dynastie le reconnut, tandis que lui-même acceptait sa suzeraineté ; mais l'impératrice Lu 呂, pour châtier les perpétuelles déprédations des gens de Nan-yue sur les colons chinois de Tch'ang-cha, organisa une expédition formidable. Celle-ci d'ailleurs n'arriva pas jusqu'à Canton : les troupes, envoyées pendant la saison des pluies, moururent des fièvres, et Tchao T'o, vainqueur sans combat, se déclara indépendant et prit le titre d'empereur (181). Tous ses voisins reconnurent alors sa suzeraineté, Min-yue 閩越, c'est-à-dire le Fou-kien, et les Lo (Lạc) 駱 de Si-ngeou (Tây-àu) 西歐, c'est-à-dire le Tonkin⁽³⁾.

On voit que la conquête du Tonkin est bien postérieure à la fondation de la commanderie de Siang (Tượng). Or il est certain que celle-ci ne fut pas étendue vers le Sud pour englober les nouvelles conquêtes. Le détail de la conquête du Tonkin est inconnu : dès le III^e siècle, la légende avait remplacé l'histoire. On racontait que le roi An-dương (Ngan-yang) 安陽, grâce à un talisman merveilleux, l'ongle d'or d'une tortue qui, monté en gachette d'arbalète, tuait cinq cents ou dix mille ennemis d'un coup, avait résisté longtemps, jusqu'au jour où le fils de Tchao T'o, ayant épousé sa fille, réussit à voler l'arc magique. Tchao T'o put alors sans peine conquérir le royaume⁽⁴⁾. Certains passages du *Che ki* et du *Ts'ien-han chou* pourraient faire croire qu'il ne s'agit d'abord que d'une simple suzeraineté reconnue sans lutte par le Kiao-tche, et que le roi des Lo (Lạc) de Si-ngeou fut maintenu comme

(1) On ne connaît pour cette époque que le nom d'une seule sous-préfecture, Long-tch'ouan 龍川, dans la commanderie de Nan-hai ; c'est celle que gouvernait Tchao T'o avant d'être appelé auprès de Jen Ngao.

(2) *Chouei king tchou*, k. 37, 25 a.

(3) *Che ki*, k. 113, 2 a ; *Ts'ien-han chou*, k. 95, 4 a.

(4) *Kiao tcheou wai yu ki* 交州外域記 ap. *Chouei king tchou*, k. 37, 7 a ; *Nan-yue tche* 南越志, ap. *T'ai-p'ing houan yu ki*, k. 170, 7 b, 9 a ; *Je-nan tchouan* 日南傳, ap. *T'ai-p'ing yu lan*, k. 348, 18 b.

vassal⁽¹⁾. Quoiqu'il en soit, les pays du delta tonkinois et du Nord de l'Annam formèrent depuis ce moment jusqu'à la conquête chinoise, deux provinces, le Kiao-tche 交趾 et le Kieou-tchen 九真, à la tête de chacune desquelles était placé un légat, *che-tchō* 使者, chargé de tenir les registres du cens et de l'impôt (en nature), ainsi probablement que des affaires militaires⁽²⁾. On voit que nulle part, à propos de la conquête du Tonkin, il n'est question de la commanderie de Siang.

D'ailleurs cette commanderie ne fut pas jusqu'à la fin une province du royaume de Nan-yue (Nam-viet). La date exacte où elle se soumit séparément à la Chine n'est pas connue. On sait seulement que, bien qu'elle fût comprise dans le royaume tel que Tchao T'o le fonda⁽³⁾, elle n'en faisait plus partie lorsqu'il fut conquis par Wou-ti en 111; celui-ci en effet divisa sa conquête en neuf commanderies, parmi lesquelles Siang n'est pas citée. Les auteurs chinois, il est vrai, l'y trouvent sous le nom de Je-nan, qui d'après eux, lui fut donné à ce moment. Mais ceci n'est pas exact: la commanderie de Siang existait encore sous ce nom à cette époque, puisqu'elle ne fut supprimée qu'en l'an 76 avant l'ère chrétienne par Tchao-ti, qui en partagea le territoire entre les deux commanderies de Yu-lin et de Tsang-ko⁽⁴⁾.

Ainsi la commanderie de Siang, sous les Han, était comprise entre Tsang-ko à l'Ouest et Yu-lin à l'Est, c'est-à-dire, en remplaçant les noms, que sous les Ts'in, à l'Ouest, elle était limitrophe du royaume de Ye-lang 夜郎, et qu'à l'Est, elle touchait à la commanderie de Kouei-lin du Nan-yue. Les communications étaient pour elle également difficiles dans presque toutes les directions, sauf vers le Nord-Est, car, à l'exception de la rivière Yuan, les fleuves encombrés de rapides ne sont guère navigables. Quand, en 135 avant notre ère, l'empereur Wou-ti, cherchant à ouvrir par le Sud de la Chine une voie directe vers l'Inde,

(1) *Che ki*, k. 113, 1 b, déclare qu'après la victoire sur les Chinois, les Lo-Lac 駱 de Si-ngeou se soumirent d'eux-mêmes; et un peu plus loin Tchao T'o s'excuse d'avoir pris le titre impérial en disant que « parmi les barbares méridionaux, les gens de Min-yue ont un roi, (même) dans le pays de (sauvages) tout-nus (que sont les) Lo de Si-ngeou 西歐駱裸國, il y a aussi un roi. » *Ibid.*, 2 a). — Sur l'origine du nom de Lo (Lac) attribué aux champs, aux habitants, aux seigneurs et même aux rois de Kiao-tche, et qu'on écrit par les caractères 駱 ou 雒, voir surtout le *Chouei king tchou*, *loc. cit.* Je montrerai dans une étude ultérieure, que ce mot, écrit par erreur *hông* 雄, est l'origine du titre de Hùng-*vương* des premiers rois annamites.

(2) *Kiao tcheou wai yu ki*, ap. *Chouei king tchou*, k. 37, 6 a; *Kouang tcheou ki* 廣州記, ap. *Che ki*, k. 113, 1 b (récit trop abrégé et presque inintelligible). En 111 A. C., les deux légats envoyèrent à Lou Po-tô 路博德 qui s'était avancé jusqu'à Ho-p'ou 合浦, les registres du cens ainsi que 100 têtes de bétail et 1000 mesures de vin.

(3) En 202, les trois commanderies méridionales, Nan-hai, Kouei-lin et Siang furent donnée à Wou Ping 吳芮, et firent partie du royaume de Tch'ang-sa 長沙 dont il fut investi. Mais c'était un apanage constitué sans tenir compte de la réalité; en fait, elles n'en dépendirent jamais.

(4) *Ts'ien-han chou*, k. 7, 4 b.

commença à faire pénétrer dans les royaumes des barbares méridionaux la civilisation chinoise, quand le royaume lolo de Tien 滇 se fut soumis, et que le roi miao-tseu de Ye-lang 夜郎 eut été vaincu et décapité, la commanderie de Siang devint nécessaire aux Chinois pour leurs communications. C'est probablement vers cette époque que l'un des gouverneurs dut abandonner le royaume de Nan-yue et se donner à la Chine.

En résumé, la commanderie de Siang était située dans les limites de la Chine actuelle, dont elle occupait partiellement les provinces de Kouang-si et de Kouei-tcheou. Si on tient compte de la distribution des populations dans ces régions, il apparaît que le royaume de Nan-yue s'étendait exclusivement sur des tribus tai, et que sa suzeraineté sur les sauvages des montagnes s'arrêtait juste là où commençait le domaine de populations différentes. En effet elle arrivait au Nord jusqu'aux sources de la Yuan où habitaient des tribus « de l'espèce de P'an-hou » 盤瓠種部落 (1), c'est-à-dire Miao-tseu ; à l'Ouest, elle confinait au royaume de Ye-lang 夜郎 où régnaient les « rois Bambous » 竹王, également Miao-tseu ; enfin, vers le Sud, le pays des barbares Wou-hiu 烏許 la séparaient du Kiao-tche, qui dépendait aussi du Nan-yue. Ainsi la limite occidentale et septentrionale de la commanderie de Siang ne devait pas être très différente de la limite actuelle des domaines respectifs des Tai et des Miao-tseu. Ce que nous savons de la géographie et de l'histoire de cette région ne permet nullement de supposer que la commanderie de Siang se soit jamais étendue jusque sur le Tonkin et le Nord de l'Annam. Le Je-nan (Nhật-nam) ne fit d'ailleurs vraisemblablement jamais partie du domaine du Nan-yue, qui devait tout au plus atteindre vers le Sud la province actuelle de Hà-lĩnh et la Porte d'Annam. Je pense que cette localisation, contraire à ce que nous savons par ailleurs, est née simplement du fait que Siang était à la frontière Sud de l'empire des Ts'in, comme Je-nan était la limite Sud de l'empire des Han (2).

(1) *Chouei king tchou*, k 37.

(2) Il n'est pas impossible que le nom de Siang-lin d'un des *hien* du Je-nan ait aidé à la confusion, en introduisant le mot *siang* dans la toponymie du Je-nan. Mais, il faut se rappeler que les noms des sous-préfectures qui dépendaient de la commanderie de Siang ne sont pas connus : quand Wang Yin parle de « la sous-préfecture de Siang-lin de la commanderie de Siang des Ts'in », c'est qu'il fait la confusion de Siang et de Je-nan.

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

- VI. — *Publication de l'École Française d'Extrême-Orient*. Centre de l'Indochine française, 107, rue de Valenciennes, chef de bureau, M. LUNET DE LAJONQUIÈRE, 107, rue de Valenciennes, Paris, Leroux, 1902, in-8°.
- VII. — Numismatique chinoise. Par M. LACROIX, capitaine à Aders de marine. 1902, 1 vol. in-8°. Compagné d'un album de 11 planches. 15 fr.
- VIII. — Nouvelles recherches sur les Chams. Par ANTOINE ADATON, attaché à la Bibliothèque Nationale. Paris, Leroux, 1902, in-8°.
- IX. — Phonétique Annamite. DIALECTE DU HAUT-ANNAM. Par LE CADIERE, de la Société des Missions étrangères. Paris, Leroux, 1902, in-8°.
- X. — Inventaire archéologique de l'Indochine. I. Monuments du Cambodge. Par E. LUNET DE LAJONQUIÈRE, chef de bataillon d'infanterie coloniale. TOME I^{er}. Paris, Leroux, 1907, in-8°.
- XI. — L'Art gréco-bouddhique du Gandhara. Étude sur l'influence des influences grecques dans l'art bouddhique de l'Inde et de l'Extrême-Orient. Par A. FOUILLEAU. Tome I^{er}. Les Édifices. Les Bas-reliefs. Paris, Leroux, 1907, in-8°.
- XII. — Le même. TOME II. (Sous presse.)
- XIII. — Dictionnaire Cham-Français. Par ERIENNE AYMONIER, ancien directeur de l'École coloniale, et ANTOINE ADATON, attaché à la Bibliothèque Nationale. Paris, Leroux, 1906, in-8°.
- XIV. — Inventaire archéologique de l'Indochine. I. Monuments du Cambodge. Par E. LUNET DE LAJONQUIÈRE, chef de bataillon d'infanterie coloniale. TOME II. Paris, Leroux, 1907, in-8°.
- XV. — Le même. TOME III. Avec une cartable. Paris, Leroux, 1912, in-8°.
- XVI. — Répertoire d'Épigraphie Indienne, précédé d'une Esquisse de l'histoire de l'Épigraphie d'après les inscriptions. Par A. GUERINOT, Paris, Leroux, 1908, in-8°.
- XVII. — Inventaire archéologique de l'Indochine. II. Monuments chams de l'Annam. Par II. RAIMENTIEU, chef du Service archéologique de l'École française d'Extrême-Orient. TOME I^{er}. DESCRIPTION DES MONUMENTS. Paris, Leroux, 1909, in-8°.
- XVIII. — Le même. PLANCHES D'APRÈS LES RELEVÉS ET LES DESSINS DE L'AUTEUR. Album in-8°, comprenant 117 planches. Paris, Leroux, 1909.
- XIX et XX. — Le même. TOME II. Album de Planches. (Sous presse.)
- XXI. — Mission archéologique dans la Chine du Nord, par ÉDOUARD CHAVANNES, membre de l'Institut. TOME I^{er}. PREMIÈRE PARTIE. LA SCULPTURE À L'ÉPOQUE DES HAN. Paris, Leroux, 1913, in-8°.
- XXII. — Le même. TOME II. (En préparation.)
- XXIII. — Le même. TOME III. (En préparation.)
- XXIV. — Le même. TOME IV. (En préparation.)
- XXV. — Le même. TOME V. (En préparation.)
- XXVI. — Le même. TOME VI. (En préparation.)
- XXVII. — Bibliotheca Indosinica. DICTIONNAIRE BIBLIOPHILIQUE DES OUVRAGES RELATIFS à l'Indochine. Par HENRI GORDIER, membre de l'Institut. TOME I^{er}. BURMA, ASSAM, SINGAPOUR. Paris, Leroux, 1913, in-8°.
- XXVIII. — Le même. TOME II. PÉNINSULE MALAISE. Paris, Leroux, 1913, in-8°.
- XXIX. — Le même. TOME III. INDOCHINE FRANÇAISE. Paris, Leroux, 1914, in-8°.
- XXX. — Le même. TOME IV. INDOCHINE FRANÇAISE. Paris, Leroux, 1914, in-8°.
- XXXI. — Atlas archéologique de l'Indochine. MONUMENTS DU CHAMP ET DU CAMBODGE. Par le capitaine E. LUNET DE LAJONQUIÈRE, attaché à l'École française d'Extrême-Orient. Paris, Leroux, 1901, 1 vol. in-f°.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

- I. — Éléments de sanscrit classique. Par VICTOR HENRY, professeur à l'Université de Paris. Paris, Leroux, 1902, in-8°.
- II. — Précis de grammaire sanscrit. ACCOMPAGNÉ D'UN CHOIX DE TEXTES GRADUÉS. Par VICTOR HENRY, professeur à l'Université de Paris. Paris, Leroux, 1904, in-8°.